

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1754.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 4 septembre 1915.

EXCELSIOR

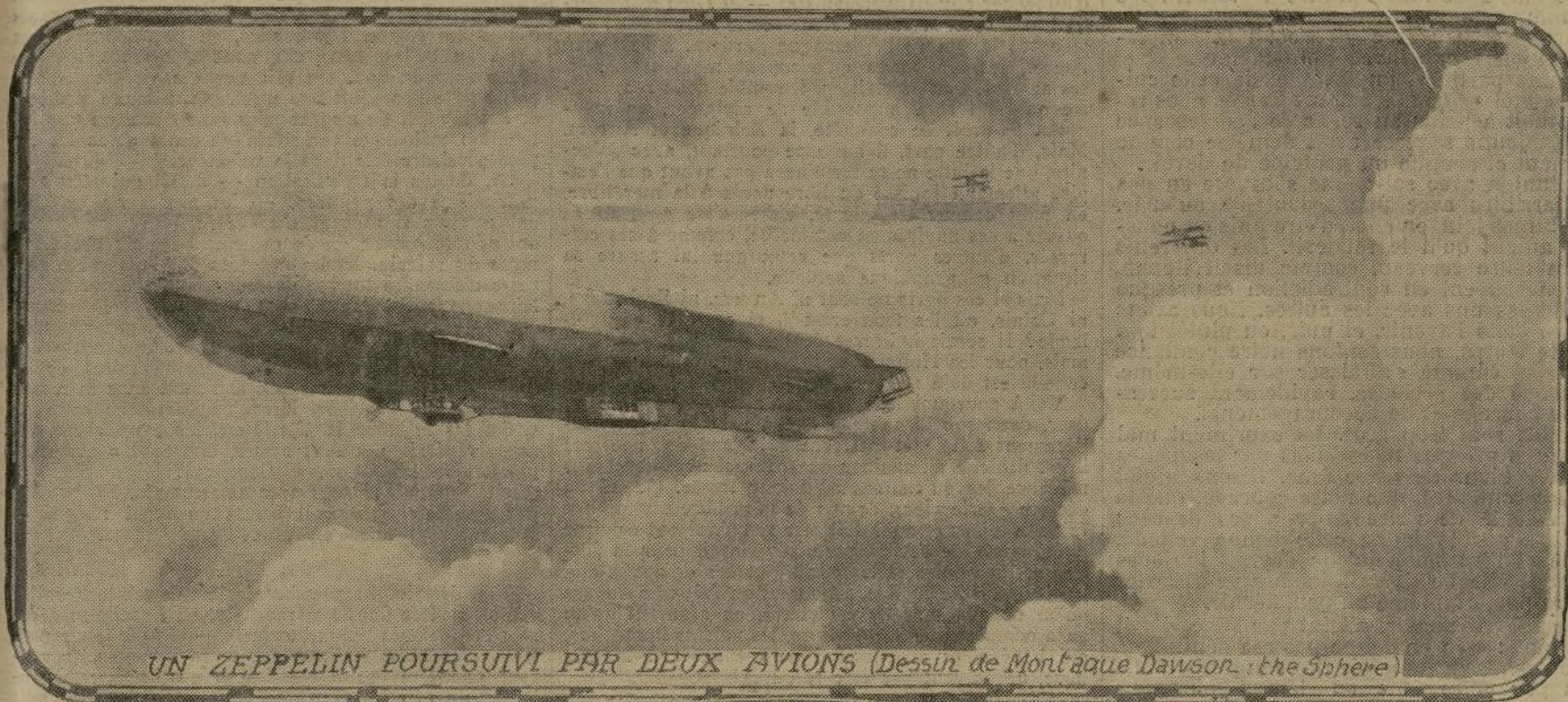
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 67-44, 67-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS



GRANDEUR ET DECADENCE. — Le zeppelin s'est élevé hors de son hangar. L'espace était à lui! Les distances n'étaient pas pour l'effrayer. Londres, Paris étaient ses buts. Un nuage passa. Ce nuage contenait mieux que la foudre : deux avions des armées alliées. La lutte fut brève, et le ballon colossal fut obligé de retourner en hâte vers ses lignes. Tels autres ont connu une destinée moins heureuse : atteints dans leurs œuvres vives, ils se sont effondrés en un informe amas de ferraille.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

L'alimentation rationnelle de nos soldats (fin), par ARMAND GAUTIER, de l'Institut. — Les sapeurs-mineurs sont des héros, par RENÉ FARGES. — Le télémètre détermine la distance où se trouve l'ennemi. — Les nouveaux zeppelins sont la copie d'une invention française. — Bulletin des inventions.

UNE FORME DE L'UNION SACRÉE

Des paroles magnifiques et simples ont été dites, une fois de plus, sur l'Union sacrée, par le chef du gouvernement et par quelques représentants illustres de la nation.

Mais il est une forme de l'Union sacrée que nous devons, sans magnificence de verbe, nous recommander à nous-mêmes et pratiquer de toutes nos forces ; et c'est, c'est tout simplement l'union sacrée avec nous-mêmes.

C'est une partie et importante, de cette culture du « moi » que notre noble Barrès nous recommandait à peine au sortir de l'adolescence et que sa jeune sagesse avait démolie comme un élément et comme un principe du devoir.

Oui, l'union avec soi-même s'impose en nos temps terribles avec une redoutable autorité. Nous sommes loin, en effet, d'être unis en nous-mêmes autant qu'il le faudrait. Les différents lobes de notre cerveau, comme disait Renan, sont bien souvent en contradiction et presque en conflit les uns avec les autres. Nous avons confiance dans l'avenir, et puis, ou plutôt tout en même temps, nous sentons notre confiance décroître et comme s'affaiblir sur elle-même. Nous avons des périodes, rapidement successives, de courage et de découragement.

Ces mots sont trop gros. Ils expriment mal ces nuances presque insensibles par lesquelles passe la couleur de notre âme. Disons plutôt que notre confiance, que notre courage, que la bonne volonté de notre cœur a ses degrés ; qu'elle n'a pas toujours, cette bonne volonté, l'énergie et l'intensité qu'elle devrait toujours avoir, dont elle ne devrait jamais ni s'écarter même un peu, ni, même un peu, fléchir.

Un grand travailleur, atteint par l'âge, disait en souriant : « Je ne donne pas ma démission, mais je prends quelquefois des congés. » Ainsi fait un peu notre âme au temps où nous sommes.

Il en résulte que nous ne sommes pas pleinement unis avec nous-mêmes, qu'entre nous et nous, qu'entre le moi et le moi, nous sentons quelquefois un léger désaccord et comme une fissure qui commence à se dessiner. Et cette constatation même augmente la désunion, ou, pour mieux parler, le différend, et nous sommes comme étonnés, comme troublés de nous sentir loin de nous-mêmes. Nous ne sentons pas précisément « deux hommes en nous », comme dit le poète, mais nous sentons en nous un homme, pour ainsi dire, qui commence à se dédoubler.

Voilà un danger, un très grand danger. « Tout royaume divisé périra », dit la Sainte Parole. Chaque homme aussi est un royaume, ou si vous voulez, une république. Il a son assemblée délibérante qui est l'intelligence ; il a son pouvoir judiciaire qui est la conscience ; il a (ou il faut qu'il ait) son pouvoir exécutif qui est la volonté. Or il ne faut pas, sous peine de périr moralement, qu'il soit divisé ; il faut que ses différentes forces constitutives soient d'accord dans une idée unique qui fasse concentration et cohésion totale.

Ce que nous pensons de l'union sacrée nationale, il faut donc que nous le pensions aussi, et énergiquement, de notre union intérieure. Nous voulons la nation unanime ; soit ; mais il faut nous vouloir unanimes nous-mêmes. Unanime veut dire : qui n'a qu'une âme. Nous voulons cela d'une nation ; sachons le vouloir d'un homme, qui est nous. En présence de certaines philosophies sensualistes, Michelet disait : « Qu'on me rende mon moi. » Disons, nous, en ce moment : « Tâchons de n'avoir qu'un moi. »

On le peut ; je dirai même que ce n'est pas extrêmement difficile. En vérité, cela ne demande pas précisément un effort ; cela ne demande qu'une surveillance de soi-même. Dans les heures de crise les bons gouvernements disent aux citoyens : « Au nom de la patrie soyez unis ! » Nous devons nous dire à nous-mêmes : « Au nom de la patrie, sois un ! » Ce n'est pas, certes, une force d'être plusieurs. Ce n'est pas, hélas ! une multiplication, c'est une division, c'est une dispersion, c'est une fuite. Ne nous fuyons pas, ne nous dispersons pas, formons le faisceau ; soyons un.

L'union avec soi-même, c'est la forme élémentaire de l'union sacrée. Exigeons des autres qu'ils pensent tous d'un seul esprit. Mais éta-

blissons d'abord en nous-mêmes l'union, la concorde, l'unanimité. Chose nécessaire et toujours trop rare : l'unanimité d'un seul homme.

Emile Faguet.
de l'Académie française.

En attendant...

HOLLANDE ET ALLEMAGNE

Il paraît que les Hollandais ne sont pas contents du discours de M. de Bethmann-Hollweg. Cela se comprend ; il n'est question que de leur mort lâ-dedans ! Oh ! d'une façon correcte, en douceur, sans brandir le couteau, en le tenant seulement tout ouvert dans la poche ; mais, tout de même, ils ne peuvent pas se faire d'illusions.

M. de Bethmann-Hollweg ne dit point que l'Allemagne mettra la main sur la Hollande. Cela serait choquant, cela serait grossier. Mais quel autre conclusion voulez-vous tirer de son langage ? Il est muet sur la question des annexions, il se garde bien d'annoncer aux pangermanistes — et Dieu sait pourtant si ceux-là attendaient cette promesse ! — qu'après la guerre l'Allemagne gardera, à l'est et à l'ouest, les territoires qu'occupent momentanément ses armées. Par prétérition, il semble donc reconnaître qu'il lui sera impossible de réclamer, en invoquant le droit de conquête, la Belgique et Anvers. Mais, d'autre part, il annonce pourtant, avec solennité, que la lutte ne se terminera pas avant que l'empire allemand jouisse du libre accès à la mer libre, en paix comme en guerre, c'est-à-dire qu'il devra ouvrir à ses navires de commerce, comme à ses cuirassés, d'autres ports que ceux que lui assure sa situation géographique actuelle.

Mais si ces ports ne sont ni Anvers, ni Zeebrugge, ni Calais, où les trouvera-t-il, si ce n'est en Hollande ? Il serait indiscret de lui poser la question ; mais, pour les Hollandais, il n'est que trop clair que celle-ci est déjà résolue.

Voilà pourquoi le chancelier allemand a eu beau user, dans son discours, d'une phraséologie particulièrement souple et flatteuse à l'égard des neutres ; il est difficile d'imaginer que ceux-ci acceptent sans défiance les guirlandes qu'il leur tresse. Quand on déclare que le vieux dogme de l'équilibre européen a fait son temps et qu'il doit être remplacé par celui de l'hégémonie de l'Allemagne, régnant « pour la justice », les faibles et les petits ont des doutes sur la justice de cette justice. Et quand on fait comprendre qu'on ne veut pas de conquêtes, en ajoutant qu'on aura quand même la mer libre, les voisins immédiats, qui bénéficient aujourd'hui de cet accès à la mer libre, ne doivent pas être rassurés !

Pierre Mille.

VON TIRPITZ AURAIT DONNÉ sa démission

LONDRES. — Les journaux reproduisent une dépêche d'Amsterdam suivant laquelle l'amiral von Tirpitz, ministre de la Marine allemande, aurait donné sa démission.

Steamer suédois saisi par les Allemands

STOCKHOLM. — Le steamer suédois *Arthemis*, venant de Finlande, a été saisi par les Allemands et conduit à Swinemunde.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LA CHOUETTE N'A PAS BEAU JEU

— Je crois que nous ferons le point.

(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

4 SEPTEMBRE 1914. — Les Allemands occupent Meaux, La Ferté-sous-Jouarre, Epernay, Reims, Châlons-sur-Marne, Clermont-en-Argonne. A Consenvoye, ils traversent la Meuse. Ils bombardent Maubeuge. Ils résistent à nos violentes attaques dans les Vosges et en Lorraine. Mais, sous Anvers, ils restent surpris par l'habile manœuvre des Belges qui inondent les rives du Rupel. Mais — surtout — von Kluck modifie du tout au tout le destin de la guerre et, à tout jamais, brise le grand rêve de victoire qu'avait fait son kaiser : il néglige Paris, et, trop malin, fait un mouvement de conversion au sud-est, dans l'espoir d'envelopper les armées françaises.

Dès ce moment, Joffre dit : « Notre heure est venue, à nous la victoire ! »

Le merle patriote.

Porte de Châtillon, dans un des derniers quartiers où les peintres ont encore la joie de contempler à travers le vitrage de leur atelier des jardins fleuris et des arbres... Ce coin de verdure est très coté également dans le monde des oiseaux qui, dans les marronniers et les platanes d'alentour, se disputent les nids vacants à tous les étages. Des merles, en particulier, y ont signé un bail « trois, six, neuf » renouvelable par tacite reconduction. On sait que ces virtuoses de la petite flûte possèdent une excellente mémoire musicale et ont tôt fait de s'approprier un rythme ou une intonation mélodique caractéristiques dès qu'on les répète plusieurs fois dans le voisinage.

Or, depuis la mobilisation — détail qui atteste le patriotisme des peintres ! — les merles du quartier ont entendu si souvent chanter la *Marseillaise* qu'ils ont adopté comme cri de ralliement les six premières notes du refrain. Et les passants ont l'amusante surprise d'entendre tomber des plus hautes branches cet hommage inattendu à Rouget de Lisle.

Un de nos amis, pacifique auxiliaire, que son uniforme trop azuré et sa bonne santé apparente ont parfois exposé aux ironiques commentaires de la foule, cherchait hier le calme et l'oubli dans ce rassurant coin de province, lorsqu'un énergique coup de sifflet lui fit lever la tête. Perché sur un arbre, un merle répétait : « Aux armes, citoyens ! » avec une patriotique exaltation. « Comment ! toi aussi ??? » gémit le pauvre garçon avec amertume !... Et, accablé par son fatal destin, il baissa un front résigné et s'éloigna rapidement en rasant les murailles...

Rosalie.

C'est demain, 4 septembre, la fête de sainte Rosalie ; elle sera fêtée dans les tranchées, où Rosalie se décorera de quelques beaux bouquets — le plus rouge possible. Nos alliés italiens, sur leurs sommets, trouveront peut-être des « rosalias », gentils insectes veloutés, au corselet gris bleu. La rosalie dont il s'agit ne vit en effet que sur les hauteurs, alors que celle du front occidental préfère, momentanément, les profondeurs du boyau.

Enfin, si les habitants de Palerme ont appris par les journaux que la baïonnette française s'appelle Rosalie, sans doute, demain, à la cathédrale, prieront-ils la sainte du même nom, qui est la patronne de leur ville et dont l'intervention a pour effet certain de « chasser la peste, de calmer les tremblements de terre et de mettre en déroute les ennemis ».

Hôpitaux pour chevaux.

C'est la première guerre où l'on en voit. Il y en a actuellement onze sur le front, chacun préparé pour 1.000 chevaux. Depuis leur installation, on y a soigné 81.000 chevaux, sur lesquels 60.000 ont pu, après blessures guéries, reprendre leur service aux armées. Les chevaux sont généralement opérés sous le chloroforme et le supportent très bien.

Pour la motocyclette.

Nous avons publié, récemment, un écho où était reproduite la lettre que nous adressait un officier demandant aux lecteurs d'*Excelsior* de cotiser pour offrir une motocyclette à un détachement qui, sur le front, se trouve loin de toute ville ou village et ne peut facilement se ravitailler.

A la suite de cet écho, nous avons reçu diverses sommes, insuffisantes encore à compléter le prix de la motocyclette demandée. Des lettres nous sont aussi parvenues, dont voici l'une, vraiment exquise :

Paris, le 27 août 1914.

Monsieur,

Je suis pas riche puis je donne toujours ma tirelire à mes cousins qui se battent pour la France, et pour moi, mais hier j'ai eu un franc de récompense. Voulez-vous les accepter, pour commencer à acheter la motocyclette à nos soldats de l'Argonne. Je serai monsieur bien heureux et puis peut-être mes cousins en profiteront. Si les écoliers de Paris veulent bien aussi donner leur sou, n'est-ce pas monsieur que vous leurverrez bientôt.

Je suis bien petit monsieur mais j'ai fait de mon mieux je n'ai pas sept ans.

MAURICE.

Enfin, quelques lecteurs nous demandent si les petites cotisations sont accueillies. Assurément oui. Car si les petits ruisseaux font les grandes rivières, les moindres deniers peuvent faire une motocyclette.

Questions d'enfants.

BÉBÉ. — Qu'est-ce que la rire, papa ?

PAPA. — C'est un bruit que l'on entend autour de soi quand le vent vous enlève le chapeau et le fait rouler dans la boue.

LE VAILLEUR.

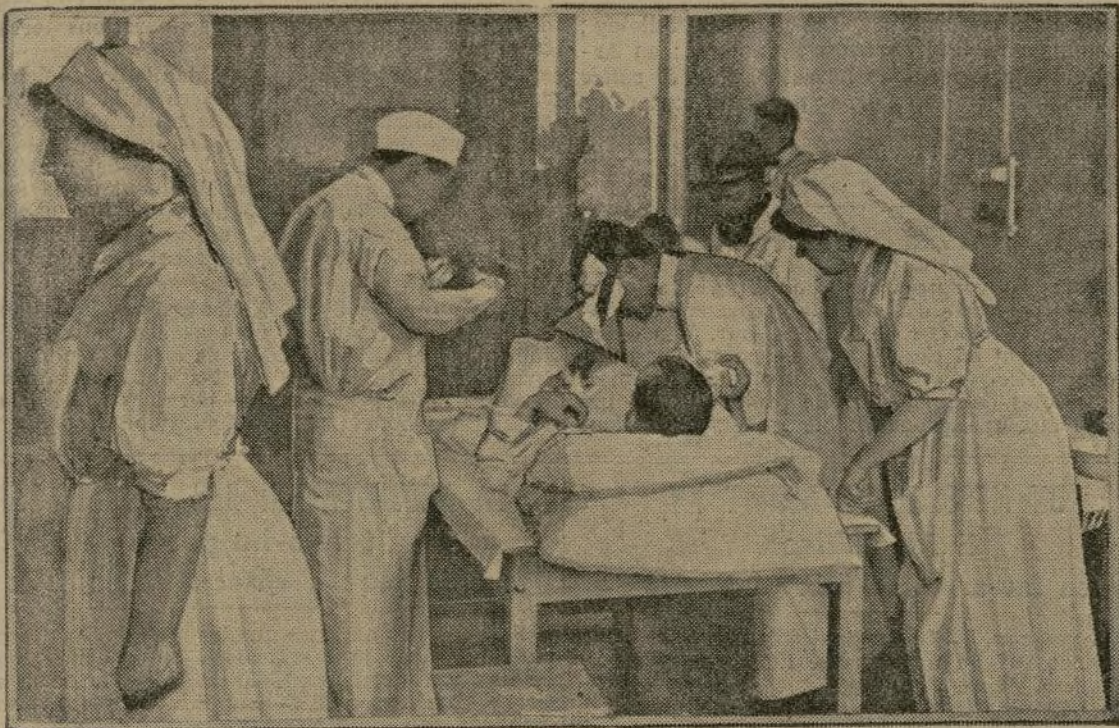
L'EXTRACTION DES PROJECTILES

est devenue fort aisée

C'EST LE RADIOGRAPHE QUI DIRIGE LE BISTOURI DU CHIRURGIEN

Si la science de destruction a fait, pendant cette guerre, de fort rapides progrès, la science médicale, dont le but est tout opposé, a fait de merveilleuses choses. C'est surtout dans le domaine de l'art chirurgical que des efforts heureux furent tentés qui mirent à la disposition de nos praticiens des procédés opératoires

d'opération en bois, dont le cadre contient un petit châssis pouvant rouler à l'aide de galets, suivant la longueur de la table; un deuxième cadre contenu dans celui-ci est mobile dans le sens transversal. C'est sur la face inférieure de ce cadre que se trouve attachée une boîte en bois de 20 centimètres de côté entièrement



Le radiographe, ayant appliqué la boîte porte-écran contre sa figure, s'est mis à la recherche du projectile.

toires aux résultats très satisfaisants. L'un de ces procédés, qui doit figurer parmi les plus ingénieux et les plus utiles, est sans contredit celui qui permet aux chirurgiens d'utiliser les Rayons X pour l'extraction des balles ou des éclats d'obus.

Dès le début de cette guerre, on préconisa l'emploi des Rayons X pour la recherche des projectiles, et l'on ne compte plus les procédés qu'on décrit pour la détermination de leur situation. Si exacts que soient les résultats obtenus à l'aide de ces différentes méthodes de repérage, rien ne semble valoir l'opération effectuée sous écran radioscopique, c'est-à-dire pendant que le blessé, soumis aux Rayons X, laisse apercevoir les dimensions et l'emplacement du projectile.

Le chirurgien serait bien impuissant en face d'un blessé qui aurait reçu plusieurs de ces éclats d'obus qui pénètrent dans le corps comme autant de petites lames de rasoir et s'y logent dans la profondeur des tissus, s'il ne pouvait s'aider des Rayons X pour dévoiler leur nombre, leur importance et leur situation exacte. Le blessé demeurerait porteur de la plupart de ces corps étrangers septiques qui se compteraient comme autant de foyers d'infection.

Quant aux méthodes de repérage, les meilleures n'ont donné aucun succès, et elles augmenteraient singulièrement la durée de l'opération lorsqu'il s'agirait de ces très nombreux blessés qui sont porteurs d'un nombre considérable d'éclats d'obus; il faudrait, en effet, effectuer autant de repérages qu'il y aurait d'éclats.

Ce que dit le professeur Réchou

Bref, il apparaît aux moins avertis que l'opération effectuée alors que le blessé est examiné aux Rayons X doit donner le maximum d'avantages. Ce sont ces avantages que nous a fait constater M. le professeur agrégé Réchou, de Bordeaux.

Nous avons pu joindre cet excellent collaborateur de M. le professeur Bergonié avant son départ pour la zone des armées où il va utiliser sa méthode dans une des ambulances automobiles qui sont appelées — si une utilisation judicieuse en est faite — à rendre d'importants services.

« La méthode d'extraction que je préconise, nous dit le jeune savant, est très simple parce qu'elle conserve au chirurgien son rôle unique de chirurgien et au radiographe son rôle d'examiner les images qui se forment sur l'écran. Elle est, en outre, extrêmement rapide et précise; avec elle, plus de grand délabrement à travers les tissus incisés, plus de recherche pénible, on va directement par la voie la plus courte vers le corps étranger que l'on voit et qui, par suite, ne peut vous échapper. »

Si parfaite que soit la méthode, cette perfection ne servirait de rien si une instrumentation compliquée était indispensable pour son emploi. Ce n'est pas le cas pour la technique préconisée par M. Réchou. Il n'est besoin, en effet, pour l'utiliser, que d'une table

recouverte d'une étoffe imperméable aux Rayons X et dans laquelle est logé le tube radioscopique. A la partie supérieure de la boîte se trouve un diaphragme à vis parfaitement opaque.

Le blessé est étendu sur cette table, et, en promenant le chariot radioscopique, on cherche le corps étranger qu'il s'agit d'extraire. L'image de ce corps viendra se projeter sur un écran que le radiographe tiendra maintenu devant les yeux et qui constitue le second appareil essentiel.

La recherche du corps à extraire

Habituellement, lorsqu'on examine un malade aux Rayons X, on fait l'obscurité dans la pièce pour apercevoir sur l'écran l'image qu'il s'agit d'analyser. Ce procédé ne peut être suivi lorsqu'il faut, comme ici, effectuer une opération.

Il s'agit donc d'apercevoir le corps étranger dans une salle aussi éclairée qu'une salle d'opération doit l'être. L'écran est, dans ce but, fixé à la grande base d'une boîte qui affecte la forme d'un prisme tronqué à quatre faces. Il est recouvert d'un verre au plomb parfaitement opaque aux Rayons X. Du côté de la petite base se trouve l'ouverture qui vient s'appliquer contre la figure de l'observateur. Cette lunette radioscopique est fixée à la tête d'un radiographe au moyen de deux bandes de caoutchouc.

Qu'on ajoute à cette instrumentation une pince coudée à angle droit, qui possède des griffes à son extrémité et qui sert au radiographe pour atteindre le projectile dont il perçoit l'image, et l'on connaîtra la totalité des objets nécessaires pour effectuer une extraction de balle ou d'éclat d'obus, chaque fois qu'on aura sous la main un appareil producteur de Rayons X.

Le radiographe indique au chirurgien le lieu, les dimensions et la profondeur de l'incision nécessaire, et l'extraction d'un petit projectile, qui aurait demandé de longues recherches au milieu de tissus véritablement disséqués, n'exige plus à présent, en s'aidant de l'écran radioscopique, qu'une incision toujours proportionnelle aux dimensions du projectile et une durée très écourtée, quelques minutes à peine.

Il nous a été donné d'assister à plusieurs opérations où il s'agissait d'extraire de multiples éclats d'obus qui avaient pénétré très profondément dans les tissus au voisinage des os du squelette, et la rapidité de leur extraction ne manqua pas d'être impressionnante.

Il semble donc que la chirurgie des blessés de guerre vient de s'enrichir d'une méthode qui est appelée à donner les résultats les plus inespérés. Les opérations pénibles, les extractions impossibles, les complications tardives, les suppurations, tout cela va disparaître, c'est certain. Et il faut se réjouir de voir cette technique chirurgicale désignée pour être utilisée dans la zone des armées.

Henri Vadol.

LES MAUVAIS FOURRIERS

de la paix

combinent leurs affaires pour demain

En poussant énergiquement leur offensive orientale, les Allemands s'imaginent qu'ils pourront acculer la Russie à une paix séparée. Ce n'est pas là une hypothèse; il est aujourd'hui certain que des propositions de paix ont été présentées à Pétrograd, peu de jours après la prise de Varsovie, « par un groupe financier allemand très important ». Les conditions étaient fort libérales, — en apparence : on restituait aux Russes tous les territoires occupés par les Austro-Allemands; l'Allemagne, toujours généreuse du bien d'autrui, leur donnait la Galicie, qui est encore province autrichienne, et les Dardanelles, qui appartiennent jusqu'à nouvel ordre aux Turcs. Mais ceux-ci auraient obtenu de la magnanimité allemande une compensation, l'Egypte, que l'Allemagne aurait, aidée de la Russie, enlevée à l'Angleterre pour la leur rendre.



DELBRUCK

Tout n'est pas du roman dans cette offre impudente; l'Allemagne découvre son jeu, qui est de réduire ses prétentions sur les territoires et de se ménager de préférence des avantages économiques; ce qu'elle vise désormais, ce sont des colonies ou des pays vassaux dont elle tiendra les douanes, les travaux publics, les mines, toutes les directions économiques et aussi intellectuelles; l'empire ottoman serait, à ce titre, sa conquête de choix; elle abandonnerait aux Russes les détroits et Constantinople, mais elle garderait à sa discrétion les voies ferrées internationales de l'ancienne Turquie d'Europe; dans la Turquie d'Asie, elle gouvernerait sous le nom du sultan, et de même en Egypte, sur l'une et l'autre rives de la mer Rouge et du canal de Suez; installée fortement sur ces terres d'angle, elle contrôlerait sans obstacle les routes terrestres et maritimes qui joignent l'Europe à l'Asie; ce serait une amplification de la politique de Bagdad.



DERNBURG

Quels sont les intermédiaires de ces négociations? On connaissait dès avant la guerre, à Berlin (peut-être aussi à Londres et à Paris) des personnages de nationalité incertaine, dont les conversations tournent autour de ce thème essentiel que l'argent n'a pas de patrie; affectés par la guerre à leur emploi de mobilisation, qui n'est pas toujours militaire, ces courtiers ont disparu pendant plusieurs mois. Maintenant, on les voit poindre un peu de tous côtés; c'est leur bande qui a dicté les propositions à la Russie, cependant que d'autres affiliés rédigeaient à Berlin, il y a deux semaines, un manifeste antiannexionniste. « Nous ne voulons, disait ce papier sournois, ni la Belgique, ni la Pologne; nous nous affaiblirions à vouloir incorporer des peuples qui nous résistent et nous avons mieux à faire de nos forces. »

Les plus connus des signataires de ce document si suggestif sont MM. Delbrück et Dernburg; le premier est l'auteur de cette loi sur la naturalisation, qui permet aux Allemands de l'étranger d'adopter une nationalité nouvelle, sans pourtant perdre la leur. Le second, originaire de Francfort, qui est la ville des banques, fut choisi par Guillaume II naguère, quand il fallut inaugurer aux colonies une politique de réalisations; il a parfait son instruction technique parmi les Germano-Américains de New-York, dont l'influence explique bien des hésitations récentes des Etats-Unis. Ceux-là sont la raison sociale; autour de ces chefs, de moindres hommes d'argent regrettent que la guerre empêche beaucoup de gens de travailler pour eux; la paix qu'ils dicteraient vaudrait à quelques-uns des pourboires de complices, à presque tous un véritable esclavage. Les Allemands les meilleurs sont encore ceux qui se font tuer en soldats; les profiteurs et les tartufes de la kultur, dont nous ne nous méfions jamais assez, nous font penser aux détresseurs qui se glissent, la nuit, pour piller les morts sur les champs de bataille.

Louis Bacque.

LA SITUATION MILITAIRE

L'ÉNIGME RUSSE

Les Russes viennent de donner un nouveau démenti au bulletin de victoire allemand qui annonce que les armées russes sont anéanties. Ils viennent de mettre à mal, en Galicie, sur la Stripa, les troupes du général Lentingen, qui forment l'aile droite du groupe d'armée Mackensen.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'offensive austro-allemande après la chute de Brest-Litowsk s'est développée au sud des marais du Pripet. Et il était facile de discerner que cette offensive avait pour objectif de couper à Kiev les forces russes qui se tenaient encore en Galicie orientale. La route pouvait ainsi être ouverte sur Kiev, en supposant que la stratégie allemande ait envisagé la liaison de ses armées à l'est de Minsk, vers Smolensk. Avec elle, il faut s'attendre aux combinaisons les plus aventureuses.

Les Russes ont marqué un point en culbutant, sur la Stripa, la première manifestation de cette offensive. Le combat continue d'ailleurs sur le Bug supérieur.

D'autres contre-attaques heureuses avaient arrêté les Allemands à l'ouest de Grodno, sur le Niemen, et aux environs de Friedrichstadt, aux abords de la Donia. Sans doute, la retraite continue, mais toutes les fois que les Russes se laissent accrocher ils donnent des coups de boutoir terribles, qui font éprouver de fortes pertes aux Allemands.

Il semble qu'il y ait un certain flottement dans l'avance des armées allemandes. L'état-major de Berlin envisage sans doute avec appréhension la perspective d'une campagne d'hiver dans la plaine russe. Il y a lieu de croire qu'il poursuit la prise de Riga, de Vilna et la liaison à l'est des marais de Pinsk avec les armées de Volhynie; il organiserait sur ces bases une ligne défensive qui tiendrait le temps nécessaire pour qu'il puisse vaquer à d'autres opérations urgentes, soit sur le front balkanique, soit sur le front occidental.

Toute la question est de savoir si les Russes leur en donneront le temps. Les boues ni les neiges ne les effraient. Nous ne pouvons deviner ce qui se passe derrière le front impénétrable des armées russes. Et il est probable que les Allemands n'en savent guère plus long et sont inquiets de cet inconnu. Mais les témoignages que la Douma et que le peuple donnent de leur force de résistance et de leur volonté de vaincre nous permettent d'espérer que l'épreuve de nos alliés approche de son terme et que de grands événements se préparent. N'entend-on pas, des profondeurs de l'Extrême-Orient, des voix japonaises qui parlent de l'assistance prochaine ?

Général X...

LES DERNIÈRES HEURES
de la défense de Brest-Litowsk

PÉTROGRAD. — Des réfugiés de Brest-Litowsk, qui sont arrivés à Pétrograd, rapportent que la ville a très peu souffert du bombardement, car, par suite de sa situation, elle était hors de la portée des grosses pièces allemandes. Grâce à cette circonstance, ainsi qu'à l'énorme matériel roulant du chemin de fer de Moscou à Brest-Litowsk, qui est le plus riche de toute la Russie, l'évacuation des immenses quantités de provisions et de munitions se fit avec un plein succès et l'ennemi ne put profiter de rien.

Les taubes cherchaient à mettre le désordre dans cette évacuation, mais les batteries russes les empêchaient d'approcher. Un taube, qui tenta de lancer des bombes sur les troupes russes qui quittaient la forteresse, fut abattu, et dans la chute, les deux aviateurs se tuèrent.

Les Allemands concentrèrent plus de 2.000 canons de gros calibre contre la ville; leurs pertes furent terribles, surtout au cours des sept assauts qu'ils dirigèrent contre le fort principal avancé; là, des milliers d'Allemands furent fauchés par les feux croisés qui les prenaient de flanc.

Le choléra sévit à Lemberg

AMSTERDAM. — La Gazette de Cologne dit que la Ligue économique allemande pour l'Amérique du Sud et pour l'Amérique Centrale, formée sous la présidence de M. Dernburg, a reçu de Vienne une dépêche officielle annonçant qu'une trentaine de cas de choléra ont été constatés par jour à Lemberg pendant la seconde moitié de juillet; jusqu'à la mi-août, on a constaté trois ou quatre cas par jour; deux seulement ont été relevés du 26 au 31 août.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 3 Septembre (397^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, même activité de l'artillerie que précédemment; aucun incident notable.

VINGT-TROIS HEURES. — Bombardement violent et réciproque sur un grand nombre de points, notamment en Artois, dans le secteur de Lorette et de Neuville; entre la Somme et l'Oise, dans les régions de Fouquescourt, Dancourt et Tilloloy; en Champagne, aux environs de Souain; en Argonne, et sur le front de Lorraine, dans la vallée du Remabois et aux environs de Gondrexon et de Chazelles.

Canonade dans les Vosges, dans les régions de Lesseux et du Barrenkopf.

NOTRE AVIATION MARITIME

Depuis l'ouverture des hostilités, l'aviation maritime française n'a cessé de progresser et continue à se développer de jour en jour. Elle opère non seulement en France, mais encore en Egypte, où elle participe à la défense du canal de Suez; sur les côtes de Syrie, où elle prête un concours efficace aux opérations du blocus; et, enfin, dans

l'Adriatique, où elle prend une part aux actions qui se développent dans le golfe de Trieste.

Dans le nord de la France, nos escadrilles de la marine surveillent le littoral et la haute mer, leur objectif étant surtout la recherche et la destruction des sous-marins ennemis, le bombardement de leurs bases de ravitaillement (Bruges, Zeebrugge, Ostende), et la chasse des zeppelins allemands. A l'occasion, elles se joignent aux escadrilles de la guerre pour des opérations terrestres.

La semaine dernière, en dépit de violentes canonnades, et malgré les fusées éclairantes, nos marins aviateurs ont lancé de nuit plus de trois cents obus de 90 m/m sur les installations des bases navales allemandes de la côte belge et ont, en outre, pris part au bombardement de la forêt d'Houthulst, exécuté le 25 août par une escadre de soixante avions. Tous sont revenus indemnes, bien que plusieurs appareils aient reçu de nombreux éclats.

En Egypte, en Syrie, à Venise, nos hydravions montrent également la plus grande activité. Ces jours derniers, ils ont donné la chasse à plusieurs hydravions autrichiens et les ont contraints à prendre la fuite. Un de ces derniers a été pour suivi jusqu'à Pola par un hydravion français.

UN MESSAGE DE BENOIT XV

à M. Wilson

en faveur de la paix en Europe

WASHINGTON. — Le cardinal Gibbons a remis au président Wilson un message du Pape se rattachant à la paix en Europe.

Un peu plus tard, le cardinal a rendu visite à M. Lansing, secrétaire d'Etat, à propos du même sujet.

L'accueil du président

NEW-YORK. — Interviewé après sa visite à la Maison-Blanche, le cardinal Gibbons a déclaré qu'il éprouvait une extrême satisfaction de son entretien avec le Président; l'accueil qu'il a reçu de M. Wilson lui a causé le plus vif plaisir.

Le cardinal a dit que le Président et lui avaient passé en revue la situation mondiale tout entière, mais il s'est refusé de donner la moindre précision.

Il n'a pas caché, toutefois, qu'il considérait que la détente entre l'Allemagne et les Etats-Unis était de nature à placer cette dernière puissance dans une situation avantageuse pour s'employer à mettre fin au conflit européen.

Contrairement à l'avis optimiste du cardinal, qui croit à la possibilité d'un accord entre l'Angleterre et l'Allemagne, relativement à la « liberté des mers », ce qui pourrait, dit-il, acheminer assez rapidement vers la paix, l'avis général recueilli dans les ambassades des puissances alliées est qu'il y a peu de chances à l'heure actuelle d'atteindre un pareil résultat.

LE TORPILLAGE DE L'«ISIDORO»

provoque un vif émoi en Espagne

MADRID. — M. Dato, président du Conseil, fait savoir que le gouvernement allemand manque de renseignements sur le coulage de l'Isidoro pour répondre à la réclamation du gouvernement espagnol.

D'autre part, le gouvernement dément formellement une information télégraphiée de Madrid à l'étranger et annonçant la mobilisation générale, en Espagne, pour le mois d'octobre, de 800.000 hommes.

Activité allemande

dans l'Est-Africain

LONDRES. — Une note communiquée à la presse indique que, d'après un télégramme reçu aujourd'hui à Londres, le calme régnait à la frontière rhodésienne de l'Est-Africain allemand, le 24 août dernier.

Après la victoire du général Botha dans le Sud-Ouest, les Allemands ont renouvelé leur activité dans l'Est-Africain, ayant évidemment en vue une attaque contre le territoire britannique, car on a appris que deux contingents importants de troupes européennes allemandes se mettaient en mouvement, l'une de Bismarckburg au sud du lac Tanganyika, l'autre de Neu Langenburg au nord du lac Nyassa, avançant à la fois vers le territoire britannique et le territoire belge.

Des mesures ont été immédiatement prises pour renforcer les troupes de la frontière rhodésienne, tandis que des renforts belges accouraient rapidement.

Le gouvernement du Sud-Afrique a envoyé également des troupes pour la protection du Nyassaland. Ces diverses mesures semblent avoir arrêté la marche de l'ennemi.

LA RECTIFICATION DES FRONTIÈRES

turco-bulgares

aurait peu de chances d'être faite

SOFIA. — On annonce que les négociations turco-bulgares pour la rectification de frontière, dont le but est l'acquisition par la Bulgarie de la seconde voie ferrée de Dedeagatch, récemment suspendues par le retour à Sofia des délégués bulgares, seront reprises à bref délai, bien que dans les milieux officiels on ait peu d'espoir de les amener à une conclusion satisfaisante.

La situation militaire de l'Europe est suivie à l'heure actuelle par les Bulgares avec une attention extrême, et la marche future des événements y est l'objet d'un examen attentif; d'autre part, l'attention du public est grandement attirée par les opérations qui se déroulent dans la presqu'île de Gallipoli.

En outre, l'arrivée du prince Jean-Albert de Mecklembourg, qui est apparenté à la reine Eléonore, est l'objet de vifs commentaires, et, bien que rien n'ait encore transpiré sur le but exact de cette visite, on veut lui trouver un rapport avec la situation actuelle des affaires.

La Roumanie est calme

LONDRES. — Le correspondant diplomatique du Daily Chronicle dit qu'on ne devrait pas attacher trop d'importance aux récits, qui ne sont pas d'ailleurs au-dessus de tout soupçon, concernant une concentration de troupes sur les frontières de Roumanie et de Serbie.

Entre autres raisons à l'appui de sa thèse, le correspondant du Daily Chronicle fait remarquer qu'une pareille concentration ne pourrait pas s'effectuer sans soulever de graves inquiétudes en Roumanie; or, on ne constate pas d'inquiétude à ce sujet en Roumanie; dans le cas où ce pays serait envahi, les Serbes attaqueraient de flanc les Austro-Allemands.

BELFORT A FAIT A PÉGOUD

d'imposantes funérailles

BELFORT. — Des funérailles imposantes ont été faites hier matin à l'aviateur Pégoud. Plus d'une heure avant le moment fixé, la population de Belfort presque entière formait une haie ininterrompue entre l'hôpital militaire et le cimetière de Brasse, où le hardi aviateur a été inhumé, voulant ainsi rendre un suprême hommage à celui qui, pour aider à assurer sa sécurité, montait depuis de longs mois une garde incessante aux portes de Belfort.

A 10 heures, le cortège s'est mis en marche. Le cercueil était précédé d'une cinquantaine de couronnes offertes par les différents corps de troupes, des Sociétés patriotiques, les commerçants, etc. Derrière le char funèbre, un sous-officier portait sur un coussin les décorations du hardi aviateur, puis venaient les membres de la famille, tous les généraux résidant à Belfort et une foule considérable d'officiers, d'aviateurs, de fonctionnaires et de personnalités marquantes de Belfort et de la région.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés.

DERNIÈRE HEURE

L'ARMÉE ITALIENNE s'empare du massif de Chiadenis

ROME. — Commandement suprême :

Dans la Haute-Rienz, l'ennemi a essayé encore une fois d'attaquer notre position du Monte-Piana, mais il a été repoussé avec de graves pertes.

Dans la zone de Paralba (Haut Piave), l'ennemi occupait le rude massif du Monte-Chiadenis et du Monte-Avanza, entre la vallée du Sers (Piave) et celle du Rio-Flions (Degano). Entre nos troupes du Haut-Piave et celles de la vallée de Degano, une série d'opérations a été concertée tendant à chasser l'ennemi de cette importante position. L'action, habilement préparée et conduite avec hardiesse et ténacité, nous a assuré la possession du massif entier, malgré une vive résistance de l'ennemi en certains endroits, qui a dû être chassé de sommet en sommet, et enfin de deux rapides aiguilles du Chiadenis, sur lesquelles il s'était fortement retranché avec de petits détachements.

Dans la soirée du 1^{er} septembre, des contingents de troupes ennemies, avec l'aide de réflecteurs, ont essayé d'attaquer les positions perdues, mais ils ont été complètement repoussés.

Sur le Corso, dans la zone de Sei-Busi, l'habile manœuvre d'un de nos détachements nous a permis d'occuper presque sans résistance quelques tranchées ennemies.

Un de nos avions a bombardé avec efficacité des campements autrichiens le long de la route de Kostanjevica à Vovsica.

1.200 officiers viennent de sortir de l'Ecole supérieure de Turin

TURIN (De notre correspondant). — 1.200 sous-lieutenants sont sortis, hier, de l'Ecole supérieure de guerre ayant acquis leur brevet d'officier.

1.000 jeunes gens, qui proviennent des polytechniques et des écoles d'application, vont être admis à l'Ecole supérieure de guerre, dans trois jours, afin d'y suivre les cours accélérés pour pouvoir être nommés sous-lieutenants.

LA REPOSE DE LA SERBIE AUX ALLIES va être remise incessamment

NICH. — Le bureau de la presse a publié ce soir la note suivante :

Dans les milieux compétents, on annonce que la réponse du gouvernement royal aux puissances de la Quadruple-Entente est prête et sera remise incessamment.

L'artillerie serbe interrompt les travaux de fortification autrichiens

NICH (retardée dans la transmission). — Sur le front du Danube, les travaux de fortification de l'ennemi sont interrompus entre le village de Startchevo et le front de la Save.

Le 29 août, sur le front de la Save, les mêmes travaux en face de Jovitchna, Bara, Skelanska et Ada ont été interrompus par le feu de notre infanterie.

Sur le même front, vers Fenek, court duel d'artillerie ; une de nos batteries, ayant découvert des pièces ennemies, les a réduites aussitôt au silence.

Les grèves dans le pays de Galles

L'accord est signé

CARDIFF, 3 septembre. — Aujourd'hui a été signée, à Cardiff, la convention qui met fin au conflit des houillères du Sud du pays de Galles.

L'accord a été signé par les représentants de la Fédération des mineurs et par les membres de l'Association des propriétaires miniers.

Le départ du baron Ishii

Le baron Ishii, ambassadeur du Japon, qui vient d'être nommé ministre des Affaires étrangères, quittera Paris ce soir, à 8 h. 5, se rendant à Marseille, où il s'embarquera pour rejoindre son poste.

La foudre tombe sur une église de Fécamp

FÉCAMP. — La foudre est tombée sur l'église Saint-Etienne au cours d'un orage.

Un clocheton s'est écroulé dans la grande nef, tuant une jeune fille, Mlle Marthe Leconte, et blessant quatre dames.

Les dégâts sont importants.

LA FORTERESSE DE GRODNO est aux mains des Allemands

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin que les troupes allemandes ont franchi le Niemen et pris la ville de Grodno après des combats dans les maisons. (Havas.)

La Russie a doublé la fabrication des armes et des munitions

PÉTROGRAD. — D'après des renseignements pris dans les milieux militaires, la fabrication d'armes, d'objets d'équipement et surtout de munitions a considérablement augmenté pendant ces derniers mois.

En mai, elle s'est accrue de 30 0/0 ; actuellement, elle a doublé quoique nous soyons privés de trois grands centres industriels : Varsovie, Vilna et Riga. Il est vrai que l'outillage des usines de ces cités a été transporté dans d'autres villes de l'empire, mais l'effet de cette évacuation ne s'en est pas moins fait sentir.

L'accroissement de la production provient moins de la création de nouvelles usines, pour l'installation desquelles il faut toujours quelque temps, que de l'agrandissement des établissements militaires.

L'augmentation de 100 0/0 ne suffit pas cependant pour satisfaire aux besoins du front, mais les rapides progrès de notre industrie nous font espérer que, dans un avenir prochain, le ravitaillement en munitions de notre armée sera pleinement assuré et que les opérations prendront alors une autre tournure. Les résultats obtenus et l'énergie déployée dans tous les ateliers nous sont une garantie que le jour est proche où nous reprendrons l'offensive. (Rousskoïe Slovo.)

Les masques noirs

PÉTROGRAD. — M. G. Pétrow, dans ses récits périodiques sur la guerre, signale un fait curieux constaté en Courlande, sur la route de Chlok et sur celle de Mitau.

Voici, écrit-il, une nouvelle preuve qui montre à quel point l'espionnage et la trahison régnaient en Courlande. Sur la route de Chlok, une de nos patrouilles aperçut un groupe d'éclaireurs allemands dont les guides, une quinzaine d'hommes, portaient des masques noirs. A l'apparition inattendue des nôtres, les Allemands firent passer les hommes masqués à l'arrière. Les Russes, intrigués, attaquèrent résolument l'ennemi qui s'enfuit, laissant sur la route les morts et les blessés. Parmi les cadavres se trouvaient deux des hommes masqués ; tous deux étaient allongés, le visage contre le sol, les mains crispées, les cheveux collés sur la tête.

Quand on les retourna, personne ne put réprimer un mouvement d'horreur : le visage n'était qu'une plaie hideuse. Il paraît évident qu'après qu'ils étaient tombés, frappés mortellement ou non par nos balles, quelqu'un des leurs avait dû leur brûler le visage avec un liquide corrosif pour qu'on ne pût les reconnaître même après leur mort.

Pourquoi ce secret ? Qui cache-t-on ainsi, même mort ?

Indubitablement, ces hommes masqués sont des traîtres habitant la région, ou des espions allemands y ayant vécu. On les défigure pour que les Lettons qui guident nos patrouilles et connaissent parfaitement le pays ne puissent les reconnaître et ensuite découvrir les foyers d'espionnage et de trahison. (Rousskoïe Slovo.)

Les Arméniens persécutés

LONDRES. — L'Agence Reuter a reçu copie d'un appel du Comité arménien de Sofia adressé aux puissances européennes. Ce document, après avoir décrit les massacres en masse auxquels les Arméniens sont en butte, déclare qu'on dresse actuellement à Constantinople la liste des 100.000 Arméniens qui y résident afin de les renvoyer dans leurs localités d'origine où le sort qui les attend n'est pas douteux.

873 CAS DE CHOLÉRA EN AUTRICHE

ZURICH. — On mande de Vienne : « Une statistique du service de santé du ministère autrichien de l'Intérieur signale 873 cas de choléra dans l'ensemble de l'empire, au 28 août, dont deux à Vienne. La plupart des cas sont en Galicie. Un certain nombre concerne les soldats autrichiens. » (Reichspost.)

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira :

Le lundi 6, ses guichets de la rue Saint-Luc, 13 ; le mardi 7, ceux de la rue Gounod, 2 ; le mercredi 8, ceux de la rue Jacquemart, 11 ; le jeudi 9, ceux de la rue des Pyrénées, 340 ; le vendredi 10, ceux de l'avenue Mozart, 43 ; le samedi 11, ceux de la rue de Lyon, 24.

ILS LIBÈRENT ENFIN M^{me} Carton de Wiart et la bannissent de Bruxelles

BRUXELLES, 3 septembre. — Dépêche particulière d'« Excelsior ». — On attend ici demain Mme Carton de Wiart, femme de l'éminent ministre de la Justice de Belgique, arrivé lui-même ce soir. Les Allemands, sur les instances personnelles et pressantes du roi d'Espagne, se sont enfin décidés à libérer la courageuse prisonnière, qu'ils ont traitée à Berlin avec la dernière rigueur. Les géoliers se glorifieront vainement de leur clémence ; car ils ont substitué une hypocrite mesure à leur goujaterie.

Mme Carton de Wiart avait demandé à rentrer à Bruxelles, où elle espérait reprendre l'œuvre de dévouement et de bonté qui lui avait valu la haine de von Bissing. Les Allemands, sous prétexte de rendre à son mari cette admirable femme, la reconduisent à la frontière suisse et lui interdisent l'accès du territoire belge. Leur perfidie ne trompera personne.

Le roi des Belges n'ira pas sur le front italien

LE HAVRE. — Le Courrier de l'Armée belge publie la note suivante :

« Certains journaux ont annoncé que le roi des Belges avait décidé de se rendre prochainement sur le front italien. Cette information est erronée. Le roi, dont les sympathies vont certes sans réserve au peuple héroïque de l'Italie, a son existence si intimement liée à celle de son armée qu'il lui serait impossible de s'éloigner de ses soldats à une heure aussi critique et pendant un temps aussi long que celui exigé par un pareil déplacement.

« Aucuns pourparlers officiels n'ont d'ailleurs été engagés en ce sens. »

Un important Conseil de cabinet au Havre

LE HAVRE. — Par arrêté royal, le baron Beyens, ministre intérimaire des Affaires étrangères de Belgique, est nommé membre du Conseil des ministres.

Un Conseil de cabinet s'est réuni hier à Sainte-Adresse, sous la présidence de M. de Brocqueville. Le Conseil s'est occupé de la question de la neutralité de la Belgique au point de vue juridique et historique.

Les élections communales belges sont ajournées

LE HAVRE. — Le roi des Belges a signé un arrêté aux termes duquel les élections qui devaient avoir lieu le troisième dimanche d'octobre dans toutes les communes de Belgique sont ajournées.

Le duc et la duchesse de Vendôme sont décorés

LE HAVRE. — Le roi des Belges a décerné la Croix civique de première classe 1914-1915, qui est accordée aux civils qui se sont spécialement dévoués pendant la guerre, au duc et à la duchesse de Vendôme, beau-frère et sœur d'Albert I^{er}. (Information.)

UN MOUVEMENT ANARCHISTE s'accroît en Allemagne

PÉTROGRAD. — Le Novoïe Vremia vient de publier un article du journal danois National Tidende dans lequel il annonce que les cas de désertion deviennent de plus en plus fréquents en Allemagne. C'est ainsi que plus de cent déserteurs viennent d'arriver récemment à Flensburg.

D'après ce journal, le gouvernement allemand aurait pris des mesures très énergiques pour réprimer le mouvement anarchiste qui s'accroît en Allemagne.

Les anarchistes auraient répandu à profusion des brochures et des feuilles volantes dans lesquelles ils demandent à la population de ne pas se laisser égarer pour le plaisir des hobereaux et du militarisme allemands. Depuis près de deux mois de nombreuses perquisitions ont été faites chez les anarchistes. Un grand nombre de ces derniers ont été arrêtés et plusieurs ont été fusillés. La presse allemande aurait reçu l'ordre de taire cette affaire.

A l'usine de produits chimiques de Brême, une explosion a fait des dégâts considérables. Il y a eu beaucoup de morts et de blessés. Les journaux allemands démentent que cette explosion ait été provoquée par une bombe lancée par un aviateur ennemi.

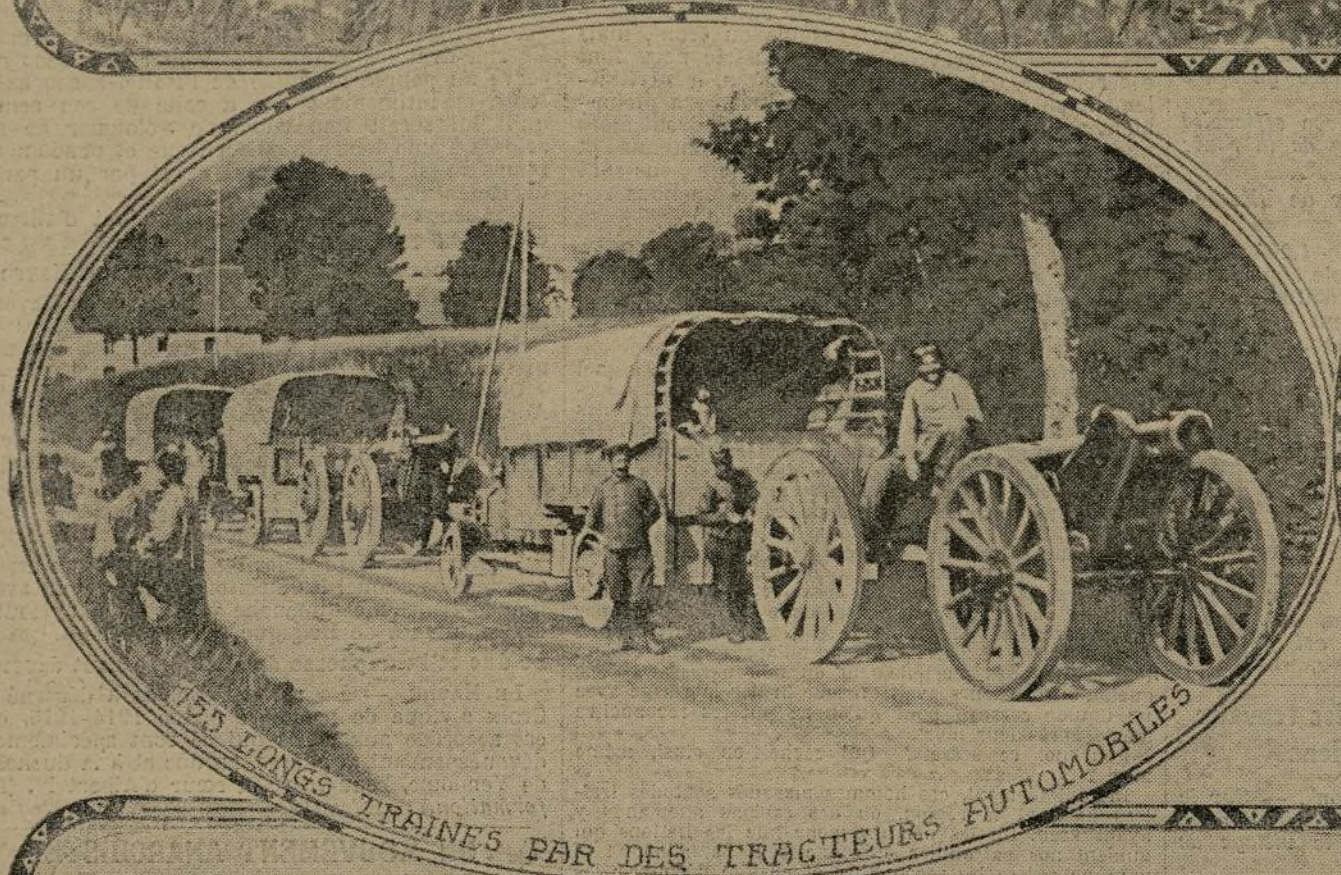
LES PIRATES

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais Whitefield et Roumanie ont été coulés et les équipages des deux bateaux ont été débarqués.

Comment parviennent sur le front



UN CONVOI D'ARTILLERIE



DES LONGS TRAINS TRAINES PAR DES TRACTEURS AUTOMOBILES



LE CHARGEMENT



DEBARQUEMENT DE

D'une façon continue — que l'action batte son plein ou que les opérations soient momentanément au calme — les parcs d'arrière reçoivent immédiatement dirigé sur son « échelon », classé et réparti, puis, par convois rapides, transporté vers les batteries, sur la ligne de feu. ment occupée, prouve que l'heure approche où

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

L'alimentation rationnelle de nos Soldats⁽¹⁾

Les légumes verts ou secs nous apportent, avec leurs goûts si variés qui satisfont les papilles gustatives et prédisposent l'estomac à une bonne digestion, les sels de potasse indispensables à nos tissus. Lorsque ces sels viennent à manquer, la tension musculaire diminue. Si l'on en est privé trop longtemps, on voit apparaître divers troubles de la nutrition et, finalement, peut apparaître le scorbut, comme cela s'est passé, en 1870, à Paris, durant le siège, et comme cela se produit dans tous les équipages privés de légumes.

Mais ce n'est pas tout. Il faut non seulement que les légumes soient fournis au soldat en plus grande abondance, mais aussi qu'ils leur soient fournis déjà cuits. Il faut donc distribuer aux troupes des légumes cuits, des légumes en boîtes de fer-blanc, stérilisées, faciles à transporter, à conserver, à distribuer, qu'on n'aura plus qu'à réchauffer légèrement, s'il le faut, dans la boîte même entrouverte. Pour cela, un bout de papier, un journal suffisent.

Distribuer des légumes cuits à la place des légumes crus ne sera pas une charge nouvelle pour l'Etat. On a dit plus haut qu'il alloue au soldat 500 grammes de viande brute par jour, ce qui répond à 375 grammes de viande sans os. C'est certainement trop : 250 grammes de viande rôtie, répondant à 315 grammes de viande brute sont très suffisants.

Voilà donc une économie judicieuse; le soldat, lui-même, l'a reconnue logique; il gâche une partie de la viande qu'on lui distribue trop libéralement. Il se sent alourdi, saturé par cette nourriture trop animale, saburante, qui le conduit peu à peu à l'arthritisme et tend à acidifier le sang. Et, avec le supplément de légumes, voici, de cette économie, le placement tout naturel.

Le soldat français, en temps de guerre, reçoit, ou devrait recevoir, 25 centilitres de vin ou la proportion correspondante de bière (trois fois plus environ). Cette quantité est tout à fait insuffisante. J'ai établi ailleurs qu'en période de bon travail, le paysan du Midi absorbe de 1.000 à 1.150 cent. cubes de vin. L'ouvrier du Nord boit, dans les mêmes conditions, de 1 litre et demi à 2 litres de bière par jour. Il est nécessaire que le soldat français, en période active, reçoive au moins 50 centilitres, et plutôt 75 centilitres de vin, soit trois quarts de litre. La nécessité du vin, surtout dans la ration du soldat au front, est impérieuse. On sait aujourd'hui que le vin est un aliment par son extrait et surtout par l'alcool qu'il nous apporte. Mais il ne faudrait pas croire, comme on l'a fait sur bien des points, cet hiver, qu'on peut remplacer le vin par son équivalent d'alcool, emprunté à une liqueur alcoolique forte, et que 65 centimètres cubes d'eau-de-vie ou de rhum peuvent être utilement substitués à 25 ou 50 centilitres de vin : c'est là une erreur extrêmement regrettable.

Un bon ouvrier, un soldat bien portant peuvent, au besoin, sans en être incommodés, boire à leur repas une bordelaise ou 75 centilitres de bon vin. Supposons-le à 10 degrés centésimaux, ce qui est le titre d'un bon bordeaux : 75 centilitres de ce vin à 10 degrés contiennent 75 centimètres cubes d'alcool absolu, répon-

dant à 150 centimètres cubes d'eau-de-vie (cognac, kirsch, rhum), c'est-à-dire 10 petits verres. Or, qui ne sait qu'on ne pourrait boire à son repas dix petits verres d'eau-de-vie sans se griser affreusement et courir un vrai danger ! Il n'est donc pas indifférent, on le voit, de consommer l'alcool à l'état d'eau-de-vie ou à l'état de vin. Dans le premier cas, l'alcool, concentré, n'a pas le temps d'être éliminé : il s'unit à nos tissus, il pénètre les cellules et centres nerveux, qu'il irrite et qu'il fait peu à peu dégénérer. A l'état de solution vineuse, au contraire, l'alcool est brûlé dans nos organes, qu'il chauffe doucement : il nous fait, sans danger, bénéficier de son énergie latente. C'est donc un très mauvais calcul que de délivrer à nos soldats de l'eau-de-vie en place de vin, de bière ou de cidre, et cela parce que le transport de ces derniers liquides est plus difficile, qu'ils sont plus encombrants. Nos troupiers ont besoin du vin qui les réchauffe, les réjouit, les rend plus résistants à la fatigue et à la maladie. Gardons notre eau-de-vie pour les occasions très exceptionnelles, lorsqu'il faut tout à coup fournir un grand effort subit.

Il faut des liqueurs fermentées au soldat. Elles seules peuvent lui fournir rapidement le supplément de chaleur et d'énergie que la viande, le pain, le sucre ne lui procurent que lentement. Le vin et ses congénères mettent l'ouvrier ou le soldat à même de donner le coup de collier nécessaire. Ils excitent suffisamment et sans danger les centres nerveux que les liqueurs alcooliques concentrées, rhum, cognac, eau-de-vie, etc., surexcitent et tendent à faire dégénérer si cette provocation se renouvelle périodiquement.

Des essais poursuivis avant cette guerre, dans les divers pays de l'Europe, ont établi que le vin donne aux soldats à dose modérée (un demi-litre à trois quarts de litre par jour) non seulement augmente leur aptitude au travail, leur énergie, leur gaieté, mais leur résistance à la maladie. Si donc, nous voulons protéger nos combattants, distribuons-leur du vin, au besoin de la bière ou du cidre; mais, par un faux calcul de physiologie, ou pour une piètre raison de commodité plus grande, n'allons pas remplacer ces liqueurs fermentées hygiéniques par leur prétendu équivalent en eau-de-vie, si nous ne voulons, au lieu de faire prendre à nos soldats le chemin du front et de la tranchée, les conduire au cabaret ou à l'hôpital.

René Farges
de l'Académie des Sciences
et de l'Académie de Médecine.

IL FAUT :
Vacciner nos soldats
contre le choléra.

Suivons l'exemple du gouvernement italien, qui vient de donner l'ordre de vacciner contre le choléra les troupes combattantes.

Les sapeurs-mineurs sont des héros

Comme au bon vieux temps, les armées belligérantes qui, depuis un an, vivent comme des taupes dans des retranchements souterrains, ont fait revivre la guerre de mines. Sur toute la ligne de feu, sans arrêt, les hommes s'ingénient à faire sauter les tranchées ennemies, afin d'occuper, à la faveur du bouleversement produit, les positions que la mine a anéanties en même temps que l'explosion tuait ou blessait les occupants.

Après avoir creusé une sorte de puits dans la tranchée, les sapeurs commencent la construction d'une galerie souterraine qui, lentement, avancera vers la première ligne de retranchement ennemie. Péniblement, ces hommes, à l'aide de la pioche et de la pelle, déblayent la terre de façon à obtenir un boyau de 1 m. 50 de hauteur et de 1 mètre de largeur. Au fur et à mesure que le travail avance, il faut étayer



L'ENTREE D'UNE GALERIE DE MINE

les parois et le plafond de la galerie, afin d'empêcher les éboulements. Lorsque l'officier qui commande estime que l'extrémité de cette galerie est suffisamment proche de la tranchée qu'il s'agit de détruire, alors débutent, pour les sapeurs, les moments difficiles. Il leur faut creuser les rameaux qui doivent aboutir exactement sous les retranchements de l'adversaire. Ces rameaux, dont le nombre est variable, n'ont que 0 m. 80 de hauteur et 0 m. 65 de largeur. L'homme qui travaille à leur aménagement se tient accroupi, serré de toutes parts, et par petits coups détache, à l'aide d'une petite pioche, la terre qui est évacuée vers la galerie. Avancant lentement, il ne tarde pas à se trouver dans une position pénible. L'air lui manque en partie dans cette sorte de tuyau mal aéré, où ses jambes s'engourdissent, où ses reins s'ankylosent, pendant que la sueur perle sur son front et que ses artères battent sur ses tempes.

Si les tranchées des troupes en pré-

sence ne sont éloignées que de quelques dizaines de mètres, les sapeurs-mineurs ne construisent pas de galeries : ils creusent directement des rameaux de 1 m. de hauteur et les étayent de la même façon que les galeries.

Lorsque les rameaux sont terminés, il ne reste plus qu'à installer le fourneau de mine, simple trou dans lequel on bourre des centaines de kilogrammes d'explosif. Rapidement, le sapeur met en place les cordeaux, puis se retire. Les rameaux sont obstrués avec un mur de terre fortement pressée. La galerie est évacuée et le feu mis aux cordeaux. Les charges de poudre détonnent avec fracas. La tranchée ennemie est bouleversée de fond en comble, en autant d'endroits qu'il y a de rameaux et, par conséquent, de fourneaux. Il se forme de larges entonnoirs, dans lesquels disparaissent, pêle-mêle, les ennemis, leur matériel et les matériaux utilisés pour la construction de la tranchée. A ce moment, commence la lutte des deux infanteries, en vue d'occuper la première des entonnoirs.

Malheureusement, tout ne se passe pas toujours comme il était prévu. L'ennemi, de son côté, ne reste pas inactif. Lui aussi creuse des rameaux de mines, avec l'espoir d'annihiler les efforts de l'adversaire et de l'ensevelir dans ses galeries avant qu'il ait pu terminer son œuvre.

Tandis que les sapeurs travaillent jour et nuit sans arrêt, ils sont constamment attentifs au moindre bruit, car il est indispensable de reconnaître si l'ennemi ne creuse pas dans le voisinage. Dès qu'on est assuré que des galeries ou des rameaux sont en construction par l'adversaire, aussitôt on cherche à lui faire un camoufflet. A cet effet, on fore rapidement, avec la barre de mine, un mince boyau dans la direction où les bruits sourds ont été entendus. Puis on charge ce long trou de poudre, que l'on fait exploser. Les galeries ennemies, si le repérage a été suffisamment précis, s'effondrent, ensevelissant les sapeurs. Ceux qui ne sont pas pris sous l'éboulement sont asphyxiés par les gaz dégagés par l'explosion avant d'avoir pu fuir.

Le public ne s' imagine pas la vie terrible que mènent nos braves soldats chargés de préparer cette guerre de mines. A tous instants, leur vie est en danger, et bien souvent ils périssent, malgré l'héroïsme de leurs camarades restés dans la tranchée.

Chaque jour, Français ou Allemands font jouer un camoufflet; chaque jour, les gaz, qui ne peuvent sortir à la surface du sol, se répandent des deux côtés dans les galeries et asphyxient les travailleurs. De suite, nos soldats, avec leur bravoure si simple, descendent dans les galeries pour aller au secours de leurs camarades surpris par un camoufflet. Souvent ils tombent asphyxiés à leur tour, victimes de leur devoir.

Or, il existe, dans toutes les mines civiles, un appareil respiratoire portatif qui permet de rester vingt-quatre heures au milieu des gaz les plus nocifs. Il serait désirable que chaque compagnie d'infanterie possédât dans les tranchées un de ces appareils, car il n'est pas indispensable que tous les sapeurs en soient munis. Cela suffirait pour qu'un homme pût se porter au secours des travailleurs non blessés par le camoufflet et qui échapperaient ainsi à l'asphyxie.

RENÉ FARGES.

(1) Voir Excelsior du 28 août 1915.

Le Télémètre détermine la distance où se trouve l'ennemi

C'est à l'aide du télémètre monostatique à base courte que la mesure des distances peut être faite par un seul observateur, les observations étant effectuées en un seul point de station.

Dans l'artillerie, notamment, la mesure des distances joue un rôle considérable. Jadis, les artilleurs les calculaient au jugé; puis, des instruments permirent à deux observateurs visant le même point et formant par conséquent

les images réfléchies par les prismes centraux ne coïncident pas; leur écartement est fonction de la distance, et celle-ci est mesurée lorsque la coïncidence est rétablie au moyen d'un prisme déviateur. Celui-ci, placé sur le tracé du rayon lumineux devant l'objectif droit, peut subir un mouvement de translation en emmenant une échelle qui se déplace devant un indice. La translation du prisme permet de dépla-



SOLDAT SE SERVANT DU TELEMETRE

un triangle avec ce point de calculer son éloignement exact, et ce, en appliquant les principes géométriques.

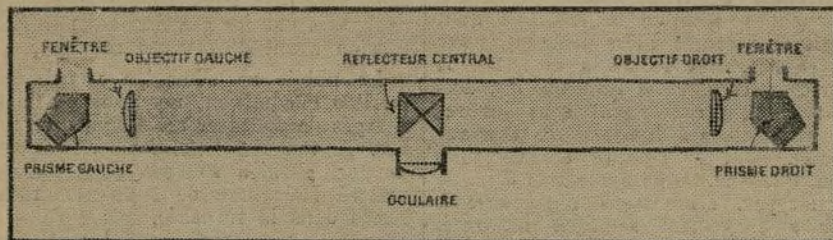
Le télémètre monostatique Bar and Strond a simplifié l'opération; son utilisation est basée sur l'établissement de la coïncidence de deux images observées dans un oculaire: l'observateur construit un triangle télémétrique par les axes optiques des yeux convergeant sur un objet et par la ligne imaginaire joignant les pupilles. L'appareil est constitué par un tube métallique sur lequel existent deux oculaires, l'un pour la visée, l'autre pour la lecture des distances, protégés tous deux par un masque ou œillère en caoutchouc.

Les rayons lumineux émis par le but visé pénètrent dans l'instrument par deux fenêtres traversant deux prismes pentagonaux, où ils subissent une double réflexion qui a pour but de les renvoyer dans des directions perpendiculaires. Les faisceaux lumineux sont

concentrés par les objectifs, puis réfléchis à nouveau, par un système de prismes centraux, en deux images réelles de l'objet que l'on observe au moyen d'un oculaire de visée.

L'appareil est réglé lorsque: 1° les images sont vues sans doublement et sans manque dans le sens de la hauteur; 2° quand la coïncidence étant effectuée, la distance vue sur l'échelle correspond à la distance exacte de l'objet. L'opération consiste à remédier au manque ou doublement; elle s'effectue à l'aide du prisme gauche que l'on peut tourner. L'opération, qui consiste à juxtaposer les images ou à obtenir leur coïncidence quand la distance donnée par l'échelle correspond à la distance réelle, est le réglage par coïncidence.

Outre le télémètre monostatique, qui comporte en lui-même la base en fonction de laquelle il mesure les distances, il existe d'autres instruments qui me-



surent les distances en fonction d'une base indépendante de l'appareil. Ce sont les télémètres à grande base, à base moyenne, de dépression et stadimétriques.

Les télémètres à grande base — qui servent surtout à diriger le tir des batteries basses de côte — sont caractérisés par ce fait que les observations, au lieu de se faire d'un seul point, se font de deux stations éloignées de plusieurs centaines de mètres. L'objet est visé avec une lunette qui déplace un vernier sur un limbe gradué en degrés et qui permet d'effectuer aux deux extrémités de la ligne de base du triangle télémétrique les mesures angulaires nécessaires à la détermination de la distance. Les deux stations font connaître téléphoniquement ces mesures à un poste placé près de la batterie, où des tables composées à l'avance permettent la lecture immédiate de la distance.

Les rayons lumineux pénétrant par les fenêtres forment un certain angle qui dépend de la distance de l'objet;

Les nouveaux Zeppelins sont la copie d'une invention française

Depuis deux mois, les Allemands annoncent à l'Europe qu'ils viennent de transformer leurs zeppelins. Ils ont abandonné la forme qui les caractérisait; ils ont renoncé au cylindre coiffé à ses deux bases d'une calotte.

Déjà, ils auraient construits plus de dix de ces dirigeables; d'autres seraient sur chantier, étant donnés les résultats remarquables que les nouveaux zeppelins auraient produit aux essais. Le type actuel posséderait une vitesse supérieure à celle de l'ancien; il ferait 25 kilomètres de plus en moyenne et, par conséquent, atteindrait une vitesse de près de 100 kilomètres à l'heure.

Les journaux de Constance, ville située aux bords du lac où se font les essais de dirigeables, signalent que ces zeppelins ne ressemblent plus comme les anciens à un énorme eigare, mais présentent tout à fait l'aspect d'un poisson.

Les Allemands, encore une fois, n'ont rien inventé; ils se sont contentés de copier le dirigeable du docteur Magnan, directeur à l'Ecole des Hautes études, qui fut décrit, en 1914, au mois de mai, trois mois avant la guerre, par tous les journaux de France et de l'étranger. Les périodiques allemands consacrèrent aussi de nombreux articles à l'invention du docteur Magnan et reproduisirent son dirigeable, soit en photographies, soit par des dessins; ils attirèrent, en outre, l'attention sur les qualités de cet aéronef, et particulièrement sur la vitesse supérieure qu'il pouvait donner.

D'ailleurs, nous allons rappeler succinctement à nos lecteurs les caractéristiques de ce ballon que d'aucuns avaient surnommé « le Requin des Aïrs ».

L'auteur, à la suite de nombreux essais à l'aide de modèles réduits, montrait que le ballon allemand possédait une forme qui ne répond à rien et n'est que le résultat d'une conception spéciale de l'inventeur.

Par contre, les ballons dirigeables, en France, en Italie et dans les autres pays, ont, de façon générale, la forme d'un ovoïde, dont le gros bout est à l'avant, le maître couple ou plus grand diamètre se plaçant environ au premier quart antérieur de son axe longitudinal. Or, le docteur Magnan a démontré que cette forme de ballon copie celle de nombreux poissons, mais qu'elle est la plus mauvaise, car elle rappelle celle des poissons lents, dont le corps est comparable à un ovoïde, ou plutôt à un cône surmonté, à l'avant, d'une calotte sphérique.

Si, au contraire, comme le fait observer ce savant, on examine les poissons rapides, on s'aperçoit que le maître couple est très éloigné de la tête et qu'il est voisin du milieu du corps.

Les essais effectués par le docteur

Magnan avec les différents modèles montrèrent de façon décisive que, pour les ballons comme pour les poissons, la forme des requins, par exemple, correspond au mobile de résistance minimum pour les grandes vitesses, par conséquent à la forme idéale pour faire de la vitesse.

Se basant sur les résultats concluants fournis par l'expérimentation, cet expérimentateur avisé imagina, en 1914, un ballon dirigeable copiant un poisson rapide comme le requin. Ce ballon a sa partie antérieure rigide, grâce à un cône de pénétration en aluminium; il s'agit là d'une innovation qui découle d'expériences par lesquelles l'auteur a montré qu'un ballon ne se déplace rapidement que s'il possède un obturateur rigide à l'avant. Le reste du ballon est souple et à compartiments; l'ensemble est soutenu par une poutrelle aux extrémités de laquelle est fixée une armature rigide à treillis qui sert à supporter la nacelle et le poids imposé au ballon.

La nacelle est presque accolée à la carène du ballon, de façon à réduire le plus possible la résistance à l'avancement.

Près de la pointe arrière se trouve un gouvernail de profondeur et un gouvernail de direction, disposés de manière à réaliser des mouvements se rapprochant de ceux qu'exécute la queue des poissons.

Le dirigeable du docteur Magnan possède des dimensions moyennes, car l'inventeur affirme que les ballons qui cubent plus de 12 à 15.000 mètres perdent en partie leurs qualités aériennes et sont moins maniables, quelle qu'en soit la forme. Voici ses caractéristiques:

Volume: 7.500 mètres cubes;
Longueur: 80 mètres;
Distance de l'avant au maître couple: 37 mètres;
Hauteur au maître couple: 16 mètres;
Longueur du cône rigide: 14 mètres.

Les essais fait par M. Magnan, avec des modèles réduits construits suivant les différentes formes qui sont susceptibles d'être données aux ballons dirigeables ont prouvé qu'un aéronef possédant la forme d'un poisson rapide est doué d'une grande vitesse; cette vitesse est supérieure au moins d'un tiers à celle fournie par le meilleur des autres modèles.

Ce n'est pas la première fois que les Allemands s'emparent d'une découverte française. Depuis 1870, ils ont bien souvent copié et adopté ce que l'esprit inventif de nos compatriotes avait imaginé dans toutes les branches de la science. Puisque nous connaissons en détail les qualités des nouveaux zeppelins, il nous sera d'autant plus facile de les empêcher de nuire.

Les mathématiques dans l'artillerie impériale

Il est constant que jamais la science n'a joué dans les guerres un rôle aussi prépondérant que dans celle-ci. Mais ce serait une erreur de croire qu'elle fut absente des anciennes armées. Et nous ne parlons pas ici de la science militaire proprement dite, mais de la science, au sens général.

Sait-on, par exemple, que des professeurs de mathématiques étaient attachés aux formations d'artillerie des armées du Premier Empire?

Nous avons sous les yeux le texte d'un décret daté du 15 avril 1806 réorganisant la garde impériale, décret fixant minutieusement la composition des états-majors des divers corps. Eh bien! au titre cinquième, concernant la création d'un régiment d'artillerie à cheval, nous voyons figurer, après l'adjudant pour les fourrages et avant le maréchal des logis chef vauquemestre, un professeur de mathématiques!

Toujours, dans les armées de l'empire, le professeur de mathématiques marche à son rang avec le régiment.

Un emploi imprévu d'une plante sauvage

Les Allemands s'efforcent de suppléer à la pénurie de certaines matières premières par l'utilisation de substances plus ou moins équivalentes.

Suivant les *Dernières Nouvelles de Hambourg*, on aurait découvert que la plante appelée épilobium peut remplacer le jute, utilisé comme matière textile.

L'Association des Manufacturiers de jute entreprend des études et des expériences pour la culture de cette plante sauvage, afin d'arriver à connaître les sols les mieux appropriés aux différentes variétés. Pour le moment, les quantités d'épilobium sont suffisantes pour alimenter de jute l'industrie allemande l'année prochaine.

Le ministre de l'Agriculture invite les autorités à veiller à ce que la cueillette en soit faite. Les écoliers et les écolières de la région de Harburg s'occupent déjà à le cueillir.

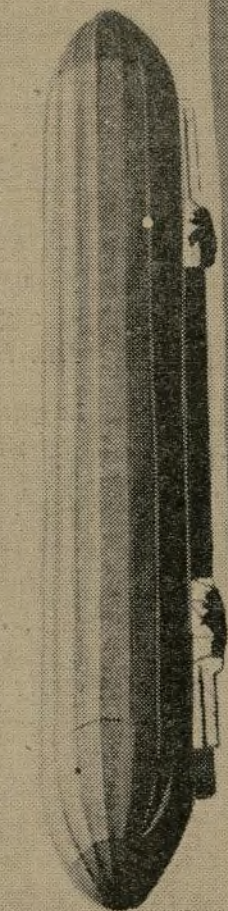
L'industrie allemande de chanvre et de jute, conclut la feuille allemande, sera désormais indépendante de l'étranger pour cette matière première.

L'ÉVOLUTION DES ZEPPELINS

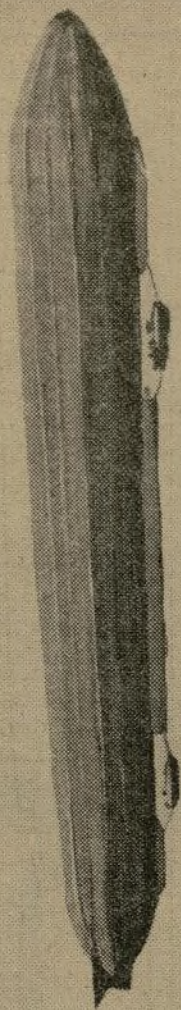
Samedi 4 septembre 1915

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

3



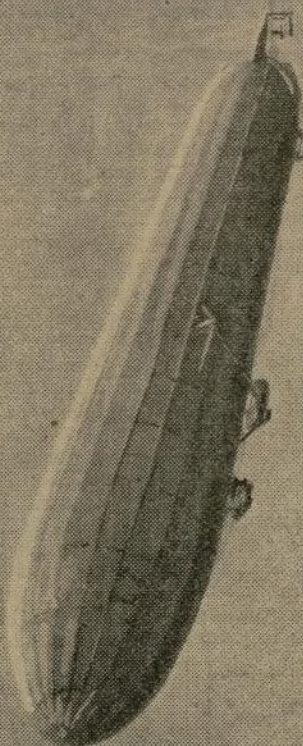
UN ZEPPELIN EN 1907



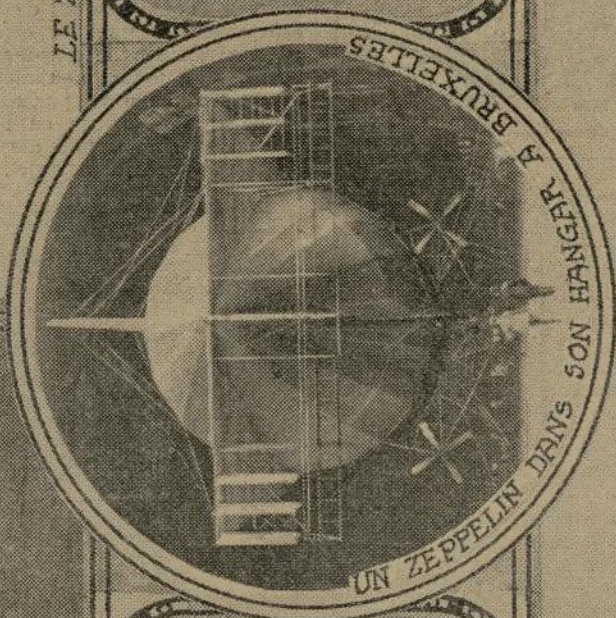
LE ZEPPELIN II RECORDMAN DE LA DUREE EN 1909



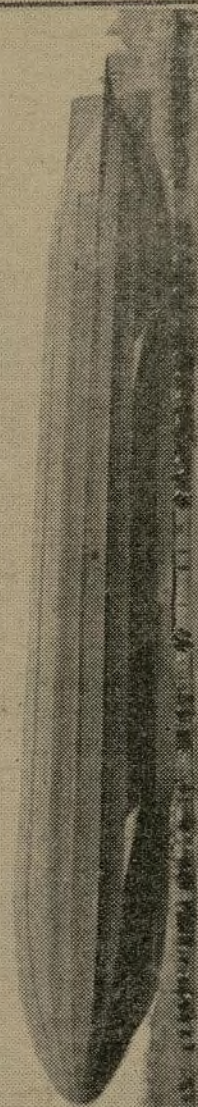
LE ZEPPELIN TYPE HANSA
DIRIGEABLE D'AGREMENT, EN 1913



LE ZEPPELIN DE LA MARINE L3
ANEANTI A JOHANNISTHAL EN 1913



UN ZEPPELIN DANS SON HANGAR A BRUXELLES



LE ZEPPELIN IV
QUI ATTERRIT A LUNEVILLE EN 1913



LE DIRIGEABLE "MAGNAN"
QUI A SERVI DE MODELE AUX NOUVEAUX ZEPPELINS

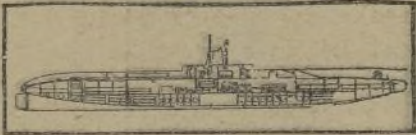
Depuis l'apparition des zeppelins en Allemagne, la forme de ces dirigeables a peu changé; elle est restée, jusqu'à ces derniers temps, comparable, dans ses grandes lignes, à un cylindre, dont les deux bases sont coiffées de calottes coniques. Seules, des dimensions augmentaient considérablement, les derniers types dépassant 150 mètres de longueur. Depuis deux mois, les Allemands ont lancé de nouveaux aéronaves et leur ont donné l'aspect d'un poisson; en cela ils n'ont fait que copier le dirigeable inventé en France au début de 1914 par le docteur Magnan.

BULLETIN DES INVENTIONS

Un sous-marin perfectionné

Une société américaine, la L. A. Submarine Boat Company, vient de faire breveter en France (N° 476.745) une invention concernant un sous-marin perfectionné.

L'invention consiste en un sous-marin mû par des machines à combustion dont les gaz brûlés sont rejetés au dehors; elle est caractérisée par les moyens adoptés pour introduire à l'intérieur du sous-marin l'air atmosphérique, et ceux qui permettent d'alimen-



ter les machines en air aux dépens d'une réserve quand le bateau est submergé et que la communication avec l'atmosphère est coupée.

Ce sous-marin est, en outre, caractérisé par :

1° Les moyens automatiques employés pour ouvrir et fermer la prise d'air atmosphérique, suivant que le sous-marin est à la surface ou submergé;

2° Les moyens de régler automatiquement, en faisant agir la pression même de l'air qui est à l'intérieur du sous-marin, l'alimentation des machines en air emprunté à une réserve;

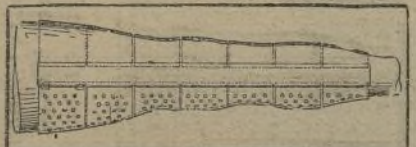
3° Les moyens employés pour chasser au dehors, sous pression, les gaz brûlés provenant des machines;

4° Les moyens adoptés pour la manœuvre automatique de la prise d'air atmosphérique comprenant une superstructure au-dessus du sous-marin, dans laquelle l'eau et l'air peuvent pénétrer, un flotteur qui peut se déplacer verticalement à l'intérieur de la superstructure et une valve d'introduction de l'air commandée par le flotteur, de telle manière que la valve soit ouverte quand le flotteur est en bas, fermée quand le flotteur est en haut;

5° Le fait que la machinerie et les propulseurs sont à l'avant par rapport au centre de poussée et au centre de gravité du sous-marin, tandis que les gouvernails de plongée sont disposés en arrière des susdits centres.

Pour les blessés astreints à l'immobilité

L'invention qui vient d'être brevetée sous le N° 476.721 (Société l'Oyonnithe) paraît devoir rendre de réels services



dans les cas de maladies, de fractures ou de blessures nécessitant l'immobilisation absolue d'une partie du corps : membres inférieurs, supérieurs, bassin, etc., etc.

La construction de cet appareil permet au docteur ou à l'infirmier de visiter tour à tour n'importe quelle portion de la partie traitée sans diminuer la rigidité absolue de l'ensemble.

L'opérateur pourra donc se rendre compte au fur et à mesure de l'évolution du traitement et de l'état de la partie immobilisée.

L'invention comprend un appareil orthopédique constitué par du tissu aggloméré, rendu rigide et indéformable par du celluloid ou tout autre produit similaire.

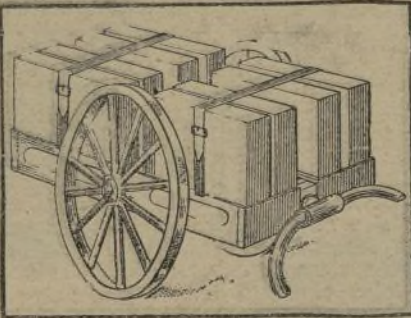
Les différentes parties composant cet appareil auront la forme exacte des différentes parties du corps auxquelles elles seront appliquées. Cette forme sera obtenue par application au cours de la construction sur un moulage normal de la partie du corps dont on envisage le traitement.

Cet appareil sera composé essentiellement d'une armature fixe, rigide, et sur laquelle s'articuleront diverses pièces ou volets permettant la visite de n'importe quelle partie, sans diminuer pour cela la rigidité absolue de l'ensemble de l'appareil.

Le caisson démontable de Krupp

La Société Krupp, on le sait, faisait volontiers breveter en France les inventions utilisées dans ses ateliers. C'est ainsi que fort peu de temps avant la guerre elle prit chez nous, sous le numéro 467.341, un brevet concernant un véhicule d'artillerie démontable, lequel, évidemment, dénote une idée assez ingénieuse.

Si nous nous en référons aux termes mêmes de la description déposée, l'invention concerne les véhicules d'artillerie démontables et en particulier ceux qui comportent une plate-forme agencée pour recevoir des caisses à munitions. Elle a pour objet de perfectionner ces véhicules en rendant leur plate-forme également démontable pour permettre de la charger commodément sur les animaux de bât. En même temps, pour établir une liaison facilement amovible entre les parties de la plate-forme, on utilise les organes



mêmes qui sont nécessaires pour le montage du véhicule.

Un tel véhicule est évidemment conçu en vue d'opérations militaires sur les terrains difficiles ou en montagne.

Théoriquement, ce caisson démontable doit permettre le ravitaillement en munitions d'une batterie, alors même que les voitures attelées ne peuvent plus avancer.

Un aéroplane multiplan

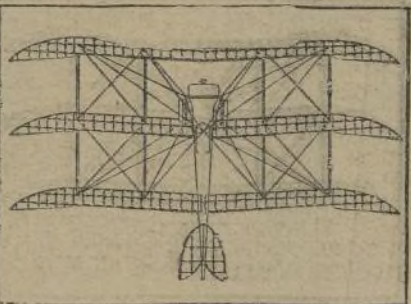
On sait que les inventeurs et ingénieurs russes dirigent volontiers leurs recherches dans le sens de la réalisation des grands appareils.

L'aéroplane inventé par M. Alexandre Bezobrazoff, et qu'il vient de faire breveter en France sous le N° 476.681, semble se référer à cette tendance, en ce sens que son principe repose sur la multiplication des plans.

M. Bezobrazoff définit, du reste, clairement son appareil en intitulant sa description : « Aéroplane à plans multiples, où chaque plan travaille d'une façon indépendante. »

Dans cet aéroplane, dénommé « Bi-tri-monoplan » ou « Multi-monoplan », chaque plan travaille d'une façon indépendante, contrairement à ce qui est le cas dans les appareils existants, tels que les biplans, les triplans, etc., dans lesquels, dit l'inventeur, l'une des surfaces sustentatrices est nuisible à la fonction de l'autre.

L'appareil en question se compose de deux, trois ou un plus grand nombre de monoplans à surfaces très étroites, qui sont reliés en un tout, de manière que les surfaces soient disposées en un



ordre étagé et à de grands intervalles. Cette disposition permet d'utiliser le travail utile d'un plan étroit et de réaliser ainsi une meilleure stabilité de l'appareil.

Pour perfectionner les télémètres

Un inventeur américain, M. A. M. Kennedy, vient de prendre un brevet français (N° 476.723) concernant des perfectionnements aux télémètres imaginés par lui.

Cette invention comprend :

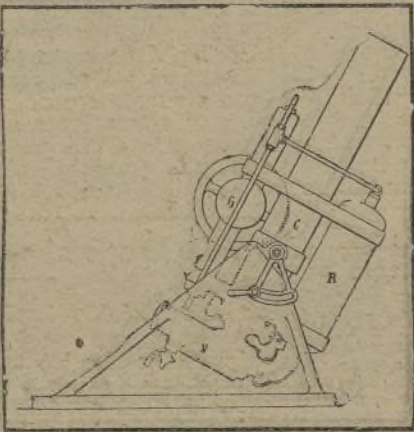
Un appareil qui indique, directement et sans calcul de la part de l'opérateur ou des opérateurs, la distance à laquelle se trouve un objet, cette indication, dans le cas d'un objet mobile, variant d'une façon continue et automatique, à mesure que la distance de l'objet varie, tant que l'instrument ou les instruments de visée est ou sont dirigés vers l'objet; ledit appareil comporte un instrument de mesure électrique qui indique la distance en question en mesurant le rapport entre deux forces électromotrices qui changent sous l'influence de la variation du mouvement angulaire de l'un ou de plusieurs des instruments de visée ou télescopes.

Pour bien faire exploser un bateau

Un artiller anglais, le lieutenant Schuyler, a recherché à quelle distance d'un navire doit se trouver une mine pour que l'explosif agisse au maximum sur la coque du bateau. Il a trouvé une formule qui permet de déterminer exactement la pression qu'exerce l'explosion d'une mine sous-marine sur les parois d'un navire aux divers éloignements et qui permet par conséquent de connaître la distance où l'effet est le plus grand. Il a fait des expériences très importantes à ce sujet.

Un mortier pneumatique

L'emploi des gaz comprimés pour le lancement des projectiles offre certains avantages pour le tir à portée réduite, en raison de la simplicité des appareils et de la facilité de production de la force employée au lancement. Par contre, il présente des difficultés par suite de la nécessité de réaliser, au moment voulu, une mise en communication très brusque entre le générateur ou le réservoir



voir de gaz et le tube contenant le projectile.

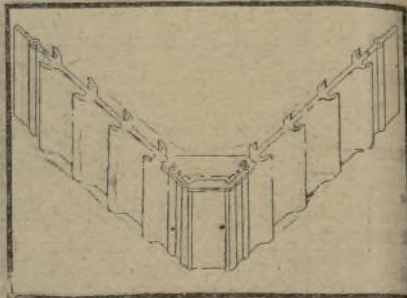
Le mortier pneumatique inventé par MM. Henri Boileau et Gustave Debladis (brevet N° 476.718) est conçu de manière que l'on puisse provoquer automatiquement le départ du projectile lorsque la pression du gaz atteint une valeur définie; de la sorte, plusieurs projectiles peuvent être envoyés successivement au même point, sans modification de pointage, malgré des variations possibles de pression au générateur. L'invention permet, de plus, de faire varier à tout instant la pression à laquelle la communication est automatiquement établie entre le générateur ou réservoir et le tube de lancement, de sorte que le réglage du point de chute s'obtienne sans modification du pointage en hauteur et de l'angle de chute.

Ces résultats sont obtenus par l'interposition, entre le générateur de fluide comprimé et le tube de lancement, d'une valve automatique réglable, basée sur l'emploi d'un obturateur équilibré ou partiellement compensé, dont le déclenchement brusque est provoqué par le fonctionnement d'un distributeur actionné par le fluide sous pression.

Contre le ricochet des balles

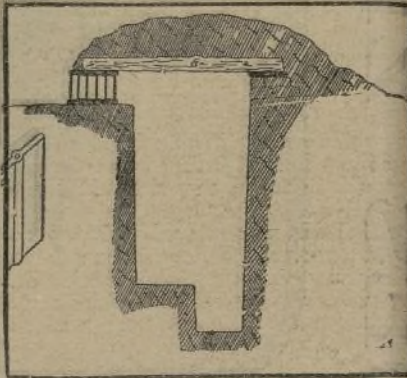
Supprimer le ricochet des balles, tel est le but de l'invention de M. A.-A. Dérouilla, intitulée « Protecteur pour tranchées » (brevet N° 476.659).

Ce protecteur est composé de parties en fer ou acier, avec gouttières verti-



cales arrêtant les balles et supprimant tout ricochet.

Ces parties, de longueurs à la demande, s'ajoutent les unes aux autres et indéfiniment et forment des triangles dont chaque angle, au sommet, est



muni d'une trappe permettant d'observer ou de tirer.

Ces parties sont assemblées par deux plaques et deux boulons.

La plaque supérieure sert de glissière à la trappe.

La figure 1 représente en perspective la disposition de ce protecteur.

La figure 2 (coupe verticale A-B) représente une tranchée munie de ce système protecteur.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

Le parapluie du soldat

« Le parapluie du soldat ! nous écrit un « poilu ». Durant certaines factions nocturnes, montées sous la pluie, je ne songe plus à me moquer du vulgaire pépin... Aussi, pourquoi ne nous donnerait-on pas un disque de toile cirée, articulé, pouvant se plier, et susceptible de former le large, le très large bord d'un chapeau idéal dont le képi serait la calotte ?... »

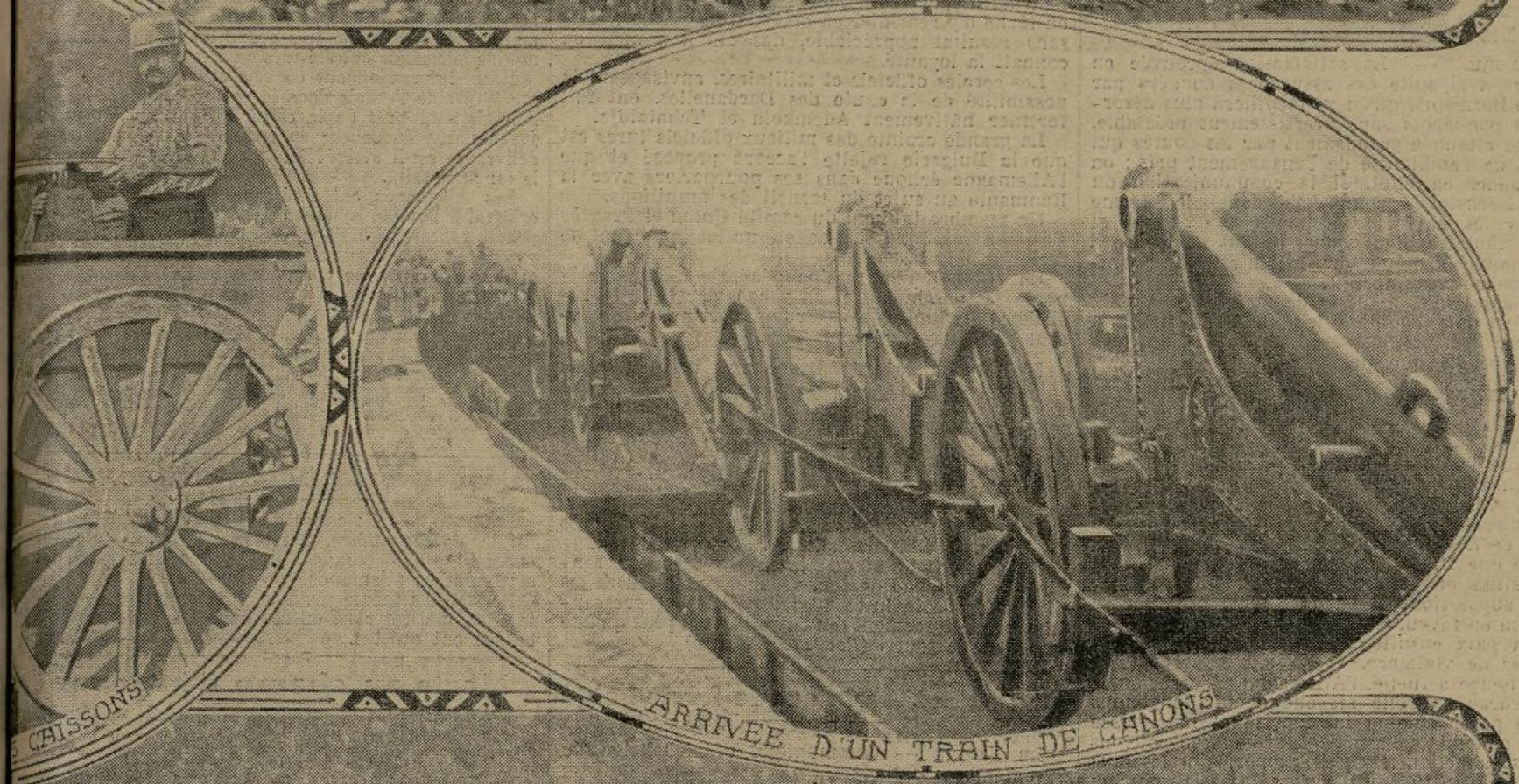
« Pensons au papier ! »

Un de nos lecteurs rappelle que le papier est employé par les Japonais à des usages multiples. Ils en font notamment des pièces de vêtement, et le papier joue aussi chez eux un grand rôle dans la construction. Notre correspondant ajoute que la chimie moderne possède assez de ressources pour que le papier soit facilement imperméabilisé.

Six piquets font un bon « pieu »

Imaginez six piquets de 50 centimètres plantés en terre trois par trois, jonchant un rectangle, et dont la tête est munie d'un crochet; à une pièce d'étoffe de grandeur convenable (une vieille couverture au besoin) sont adaptées six boucles. Les boucles sont fixées aux crochets correspondants, et la couverture se trouve tendue, constituant un sommier bien isolé de la terre.

les munitions et les canons



Les munitions et les pièces de toute nature que fabriquent, en une production intensive, les ateliers du territoire. Chaque stock, à l'arrivée, est travaillé des « parcs » ne fut plus actif, et les officiers se félicitent d'un afflux aussi magnifique qui, s'il leur fait une existence furieuse, nous fait mieux que de « tenir le coup ».

L'ALLEMAGNE DEVRA désavouer le crime du "Lusitania"

NEW-YORK. — Le *New-York Times* dit que l'on croit à Washington que les Etats-Unis se montreraient favorables à la proposition allemande de soumettre les demandes de compensation relatives au *Lusitania* et à l'*Arabic* au tribunal de La Haye, pourvu que le désaveu de l'Allemagne dans les deux cas soit satisfaisant.

Le représentant de la Presse Associée à Washington dit que les autorités n'ont pas discuté la question de savoir si on soumettrait la question au tribunal de La Haye; on croit généralement que le gouvernement insistera pour que le règlement en soit opéré à l'aide de négociations diplomatiques directes.

Le télégramme officiel de Berlin

AMSTERDAM. — Un télégramme officiel de Berlin signale sous la forme suivante la démarche faite par le comte Bernstorff auprès du gouvernement de Washington :

Le comte Bernstorff, agissant sur des ordres reçus, a informé le gouvernement des Etats-Unis que, conformément aux règles fixées, il ne faudra pas couler de navires portant des passagers sans avertissement préalable et sans s'assurer d'abord la protection des non-combattants, pourvu que ces navires ne tentent pas de s'échapper et n'offrent pas de résistance. Dans le cas contraire, ils sont susceptibles d'être coulés sur-le-champ.

Nous supposons que, par là, l'incident avec l'Amérique se trouve réglé.

Les Américains sont satisfaits

NEW-YORK. — La satisfaction éprouvée en Amérique à la suite des assurances données par le comte Bernstorff qu'on ne torpillera plus désormais les paquebots sans avertissement préalable, se trouve atténuée grandement par les doutes qui naissent de l'ambiguïté de l'engagement pris; on se demande, en effet, si la communication du comte Bernstorff comprend dans le terme « liners » les navires marchands non armés; si cela est, tout ira bien; sinon, il faut s'attendre à un tollé aussitôt qu'un sous-marin allemand commettra un nouveau forfait.

Aux Etats-Unis, le désir de maintenir la paix est si fort que l'opinion incline actuellement à considérer les promesses allemandes d'un œil aussi favorable que possible.

La propagande germanique en faveur de la paix

LONDRES. — On mande de Washington au *Times* que l'opinion se montre très satisfaite de l'engagement pris par le comte Bernstorff.

Par ailleurs, ajoute le *Times*, on a de multiples indices qu'une campagne très sérieuse se prépare en faveur de la paix. Il est cependant peu probable que M. Wilson, renseigné comme il l'est sur la situation de l'Europe, se laisse influencer par les suggestions allemandes pour proposer sa médiation en faveur de la liberté des mers d'abord et de la paix ensuite, mais il estime qu'il faut redoubler de vigilance.

A l'heure actuelle, l'Allemagne a l'occasion la plus favorable qu'elle ait eue depuis longtemps pour se poser comme incomprise et martyrisée par des ennemis acharnés, et, si nous ne pouvons donner satisfaction aux griefs américains les plus importants au sujet du blocus, ce sera la question anglaise plutôt que la question allemande qui préoccupera le public à l'ouverture du Congrès.

Il n'y a pas eu de mouvement révolutionnaire à Lourenço-Marquês

Sur la foi d'une dépêche de Johannesburg (Sud-Africa), nous avons annoncé qu'un mouvement révolutionnaire dirigé par les *carbonarios* s'était produit dans la colonie portugaise de Lourenço-Marquês. Suivant la dépêche, les révolutionnaires avaient déposé le gouverneur de la colonie et l'avaient embarqué, avec d'autres fonctionnaires, sur un bateau en partance pour l'Europe.

De Lisbonne, on nous prie, aujourd'hui, de démentir la nouvelle comme étant absolument dénuée de fondement.

Des canons ! Des munitions !

LONDRES. — M. Wardle, député travailliste, qui revient du front, déclare que la guerre d'usure qui se livre actuellement a tout ce qu'il faut pour agacer le soldat anglais. Mais il ajoute, confirmant l'impression de tous ceux qui visiteront déjà la ligne de feu, qu'il ne sera possible d'aller de l'avant qu'après un violent bombardement. Il se résume ainsi :

« Nous avons bien assez d'hommes pour la défensive, mais la victoire ne pourra être obtenue que grâce à une énorme consommation d'obus. »

LE PESSIMISME s'accroît à Constantinople

BUCAREST (Retardée dans la transmission). — On mande de Constantinople que le charbon, la farine, le sucre et le riz commencent à se faire rares.

L'usine à gaz a été arrêtée; la nuit, la ville est dans l'obscurité; les minoteries travaillent peu; les chemins de fer d'Anatolie ont réduit le service, manquant de charbon.

Les sous-marins alliés, dans la mer de Marmara, empêchent le trafic avec l'Anatolie pour le réapprovisionnement de la capitale.

Les éléments chrétiens souffrent du manque d'objets de première nécessité; ils sont rudoyés par les policiers turcs qui protègent les boulangeries et les épiceries.

Si les chrétiens souffrent de la faim, par contre, les éléments musulmans sont plus favorisés.

Le comité Union et Progrès, toujours très puissant, et poussant le chauvinisme à l'exagération, mais commençant à douter de la victoire finale de l'Allemagne, a même examiné les conséquences d'une défaite; il a donné l'ordre de ne susciter aucune difficulté à l'élément grec et de se montrer très aimable envers l'élément bulgare; il fait surveiller, mais sans les molester, les autres éléments, même appartenant aux Etats belligérants.

Les principaux centres de la fabrication des munitions sont Torhane, Chichli et Bunnu, près de Makrydi.

Depuis un mois, on ne signale plus l'arrivée à Constantinople d'officiers spécialistes allemands; on tâche d'y remédier en essayant de former, mais sans résultat appréciable, des officiers dont on connaît la loyauté.

Les cercles officiels et militaires, envisageant la possibilité de la chute des Dardanelles, ont fait fortifier hâtivement Ademkein et Tchataldja.

La grande crainte des milieux officiels turcs est que la Bulgarie rejette l'accord proposé et que l'Allemagne échoue dans ses pourparlers avec la Roumanie au sujet du transit des munitions.

Un membre influent du comité Union et Progrès s'est rendu à Sofia et a acheté un lot important de farine et de riz.

En résumé, l'impression générale à Constantinople est pessimiste et on y considère que la résistance est limitée si des complications ne surgissent pas dans les Balkans.

L'on travaille activement aux travaux de défense de la ville

SÉBASTOPOL. — Nous apprenons de source autorisée que l'on travaille activement aux travaux de défense de Constantinople. Toute la ville est entourée d'un réseau de fils de fer barbelés. De nouveaux forts ont été construits.

Pour défendre aux sous-marins anglais l'accès de la Corne-d'Or, des chaînes ont été tendues.

On annonce aussi que la presse turque a sensiblement changé de ton, reconnaissant toutes les difficultés de la lutte avec les Alliés et pressentant que le forçement des détroits n'est plus qu'une question de jours. (Rousskoïe Slovo.)

Duel d'artillerie sur le front belge

LE HAVRE. — Communiqué officiel belge du 2 septembre :

La nuit et la matinée ont été calmes. L'après-midi, l'artillerie allemande a montré une grande activité. Devant Dixmude, violente lutte à coups de bombes, dans laquelle nous avons pris nettement le dessus.

La levée partielle de l'état de siège

En exécution de la décision prise récemment par le Conseil des ministres, le ministre de l'Intérieur vient d'adresser aux préfets des départements situés en dehors de la zone des armées des instructions les avisant qu'à dater du 5 septembre, l'autorité civile (préfets et maires) est réinvestie de tous les pouvoirs de police qu'elle exerçait normalement en temps de paix et dont, depuis la proclamation de l'état de siège, elle avait pu être dessaisie par l'autorité militaire, en vertu de l'article 7 de la loi du 9 août 1849.

L'autorité militaire continuera à exercer les quatre pouvoirs exceptionnels que lui confère l'article 9 de la loi de 1849, c'est-à-dire :

- 1° Faire des perquisitions de jour et de nuit dans le domicile des citoyens;
- 2° Eloigner les repris de justice et les individus qui n'ont pas leur domicile dans les lieux soumis à l'état de siège;
- 3° Ordonner la remise des armes et munitions et procéder à leur recherche et à leur enlèvement;
- 4° Interdire les publications et réunions jugées de nature à exciter ou à entretenir le désordre.

LA VIE A BRUGES n'est plus paisible ni silencieuse

LA HAYE (De notre correspondant). — La place, devant la gare de Bruges, est actuellement fermée à la vue du public par des planches et une haie artificielle, aussi bien du côté de la place de la Gare que du Marché du Vendredi. Des sentinelles patrouillent aux alentours. Pourquoi tout ce mystère? Naturellement, les Allemands veulent cacher les transports militaires qui se font par Bruges vers la côte et l'Yser. Et ils ne tiennent pas non plus à ce que les civils voient les tristes tableaux qui se produisent lors du déchargement des blessés. Cette « malsaine curiosité » doit être déguisée.

Mais les sentinelles n'arrivent pas toujours à tenir le peuple à distance. La semaine dernière, les uhlands ont même dû charger pour disperser la foule. Les quelques rares voyageurs qui usent des trains vers Gand et Bruxelles, ne craignent pas une attaque d'avions, sont conduits dans la gare sous escorte et soumis à un contrôle sévère.

Peu de blessés sont arrivés à Bruges ces temps derniers. Il semble, il est vrai, qu'il y ait eu une certaine accalmie sur le front. Le canon s'était tu. Mais, dans la nuit de dimanche à lundi, on l'entendit gronder à nouveau. Le bruit courut d'un combat naval devant Zeebrugge entre des navires anglais et les torpilleurs et chalutiers allemands d'Ostende et de Zeebrugge. Mais, bientôt, on sut la vérité, et qu'une escadre anglaise était venue, comme en novembre, bombarder Zeebrugge et couler un torpilleur allemand. On ne connaissait pas encore tout le dommage, mais on comprenait bien que le feu était surtout dirigé sur les usines Solvay, l'écluse et le bassin où sont les sous-marins. On sait qu'un très grand nombre de fusiliers marins allemands ont été tués ou blessés.

Il est impressionnant de voir comme un tel événement réveille l'espoir dans le cœur du peuple. « Les Anglais sont près de la côte! » Voilà ce qui volait joyeusement de bouche en bouche. Le moment de la délivrance est-il arrivé? Et le peuple est déçu quand le canon se tait...

Les Allemands ont fêté leur succès sur le front oriental à Bruges, comme ailleurs, bruyamment : drapeaux, concerts, libations, chants, rien n'a manqué. Il y a même eu une retraite aux flambeaux. Fant-il dire qu'il y a eu peu de spectateurs civils? Les officiers allemands disent que la guerre sera finie avant la fin de cette année. Mais ils parlaient déjà ainsi après la chute de Lemberg. La vie, à Bruges, coûte horriblement cher. Le beurre coûte 4 francs. Le savon, 1 fr. 30 le kilogramme. Pas moyen d'avoir du pétrole. Et, cependant, les Ostendais disent que Bruges est un paradis à côté de leur ville.

L. Piérard.

Le mouvement maritime anglais

LONDRES. — Au cours de la semaine qui a pris fin le 1^{er} septembre, 3 navires anglais, jaugeant ensemble 6.757 tonnes, ont été coulés par des sous-marins allemands.

Pendant la même période, 1.353 navires de toutes nationalités sont entrés dans les ports anglais ou les ont quittés.

Morts au champ d'honneur

Le commandant de La Rocque, du 37^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, fils aîné du général de La Rocque, ancien directeur de l'artillerie au ministère de la Marine.

Les capitaines : Henry, adjudant-major au 61^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur; Paul Hénault, du 91^e d'infanterie.

Les lieutenants : René Korfan, du 336^e d'infanterie, tombé le 8 septembre 1914, cité à l'ordre de l'armée; Paul Chenevriert, du 114^e régiment d'infanterie; Issermann, du 91^e de ligne; Jean Sonnois, du 14^e bataillon de chasseurs alpins, blessé mortellement le 20 juillet, à l'âge de vingt-sept ans, cité deux fois à l'ordre de l'armée, fils du général G. Sonnois, ancien commandant du 3^e corps d'armée, décédé, et frère du lieutenant P. Sonnois.

Le sous-lieutenant Emile Kelp, tombé glorieusement à la tête de sa section.

L'adjudant chef Louis Villers, de l'infanterie coloniale, décoré de la croix de guerre, et qui comptait vingt-huit campagnes.

Raoul-Simon de Kermatiguy, du 3^e d'infanterie, blessé mortellement le 1^{er} juillet au Labyrinthe, décédé le 8 août à l'hôpital d'Habaroq; son frère Jean-Simon de Kermatiguy, des chasseurs d'Afrique, blessé grièvement à Messines, médaillé par le roi des Belges à Dixmude le 27 octobre, se trouve pour la troisième fois sur le front.

Le caporal Maurice de Reiset, du 3^e d'infanterie, tombé glorieusement aux Eparges le 24 avril dernier, âgé de vingt-cinq ans, signalé comme disparu depuis quatre mois; il était le fils de M. et Mme Frédéric de Reiset et le frère de la marquise de Grouchy.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La commémoration de la bataille de la Marne. — Hier, au Sacré-Cœur de Montmartre, dix mille fidèles, réunis dans une même pensée, ont glorifié la mémoire des soldats français et alliés tombés il y a un an sur les champs de bataille de la Marne pour la cause de la civilisation.

Cette cérémonie, présidée par Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris, fut non seulement imposante, mais impressionnante, en raison des événements qu'elle évoquait.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres. Tous les samedis.

POUR CEUX DU FRONT

Voici de très belles pages de Jean Richepin. Elles sont inédites. Elles sont extraites d'un livre qui, sous ce titre : *Proses de guerre*, va paraître incessamment :

Si jamais, par la grâce de je ne sais quel privilège inespéré, j'avais l'insigne honneur d'être appelé sur le front pour y faire cette chose absurde, une conférence à l'intention spéciale des poilus, savez-vous, ô nos chers poilus, quel serait le sujet de cette invraisemblable conférence ?

D'abord et d'une, laissez-moi vous dire que le choix n'en serait pas dicté par l'outrecuidante prétention de vouloir vous apporter, à vous, du réconfort. Vous n'en avez aucun besoin, c'est entendu. Et même, pour ceux d'entre nous qui pourraient en désirer, vous en avez à revendre. Donc, ne vous renfermez pas d'avance à l'idée sangrenne que je viendrais, sous une forme ou sous une autre, vous crier :

« Courage ! Courage ! »

Mais n'allez pas vous imaginer, en revanche, que je m'amuserais, histoire de vous en amuser vous-mêmes, à vous développer la fameuse légende de mon ami le terrible pince-sans-rire Forain :

— Pourvu qu'ils tiennent !

— Qui ça ?

— Les civils.

Cette légende, en effet, qui a exprimé féroce et justement la vérité à une certaine heure, ne la traduit plus avec la même exactitude à l'heure présente. Sans doute a-t-elle produit l'effet d'un fer rouge, qui cautérise une plaie à fond et la guérit pour jamais. On bien les trembleurs, dont le pessimisme suppurait par cette plaie, n'osent-ils plus en laisser voir l'immonde sanie. Toujours est-il qu'aujourd'hui, ô nos braves poilus, les civils tiennent, et tiennent bon, et m'ont tout l'air, eux aussi, en avoir, du poil.

Et tel serait le sujet de la conférence (de plus en plus invraisemblable, n'est-ce pas ?) que j'aurais la joie de vous faire, si le poste de conférencier sur le front était vacant, et si j'avais le bras assez long pour obtenir d'y être nommé.

Mais oui, nos chers, oui, parfaitement, c'est comme j'ai l'avantage de vous le dire : nous tenons !

Oh ! pas d'une façon aussi dangereuse, aussi héroïque, aussi sublime que vous, les enfants du miracle, sans cesse renouvelé depuis celui de la Marne. Mais, enfin, à notre manière, plus humble cela va de soi, d'un mérite moins éclatant. Tout de même, assez pour que l'ennemi en personne soit forcé de le reconnaître et de nous en rendre témoignage, voilà !

Car c'est à lui, à lui seul, que je le demanderais, afin de vous en instruire, ce témoignage en notre faveur. Et cela, j'en suis certain, vous ferait plaisir. Vous n'en seriez pas jaloux. Vous êtes capables, bien plutôt, d'en être fiers. Vous auriez le cœur en joie à vous dire, de nous :

« Eh ! eh ! les bougres ! Voyez-vous ça ! Ils sont donc tout à fait dignes, désormais, d'être nos pères, nos oncles, nos anciens ? A la bonne heure ! Voilà enfin que toute la France est un peu là, et de l'active ! »

Toute, en effet, ô nos chers enfants, ô nos frères, ô nos vaillants ! Toute, oui, du haut en bas ! Et y compris, comme bien vous pensez, ces braves entre les braves que sont vos épouses, vos filles, vos mamans et vos grand-mamans, les femmes françaises, quoi !

Apprenez même le vrai du vrai et le fin du fin, ô mes poilus bien-aimés : ce sont elles qui premières, ont donné l'exemple, ont fait honte aux quelques froussards blagués par Forain, et nous ont gagné jusqu'à l'estime des Allemands pour Paris.

Et je vous jure, à preuve, ce que les pires gallophobes d'outre-Rhin ont fini par avouer, pas plus tard qu'il y a quatre jours, dans le plus hostile de leurs journaux, la *Gazette de Cologne*.

Voulez-vous que je vous les lise, ces lignes à notre louange, comme si je vous la faisais pour de bon, l'invraisemblable conférence ? Oui, bien sûr, que vous le voulez ! Alors, formez le cercle, et silence dans les rangs, et passez-vous ça entre la langue et le palais, ô nos chers poilus ! Attention ! Je commence à lire. C'est la *Gazette de Cologne* qui parle :

« L'observateur, qui sait regarder la vie de Paris, doit constater que l'on y travaille, que le peuple y est sain, et que, ce qui a disparu, c'est simplement une vie frivole, sous laquelle se cachait un noyau de vertus solides. »

Vous avez entendu, hein ? Et vous, avez savouré, pas vrai ? Et chaque mot vous est comme un bonbon délicieux, ne le niez pas ! Surtout ce noyau de vertus solides. Est-il Dieu possible que nous l'avions et que nous le cachions si soigneusement, ce noyau ? Il faut croire, puisque c'est eux qui l'affirment.

Et ce que je vous dirais encore, ô nos bons poilus, c'est avec quelle fierté, avec quel ravissement... Oh ! écou-

tez cela surtout, je vous en supplie, cela qui va vous aller jusqu'au fond du cœur, à vous particulièrement, les gars de la campagne, à vous les *pile-la-terre*, à vous qui l'aimez tant, notre vieille terre de France, à vous dont les aïeux l'ont tant arrosée de leurs sueurs, et qui l'arrosez mieux encore aujourd'hui de votre beau sang, oh ! cela surtout, écoutez-le, poilus de la glèbe...

Eh bien ! votre maman la terre, elle aussi, elle tient, et tient bon, en attendant votre retour. Vos anciens, et vos petits, et vos femmes, l'ont soignée, calinée, mieux encore que vous-mêmes peut-être. On dirait qu'ils ont voulu lui faire oublier votre absence et l'empêcher de croire à votre abandon momentané. Jamais elle ne m'a paru plus belle, l'autre hier que je suis allé lui rendre visite. A la voir si joliment labourée, hersée, semée, par des tout vieux souvent, ou des adolescents, ou même vos ménagères, vous en pleureriez d'attendrissement joyeux. Oh ! qu'elle vous sourira, votre douce France, quand vous allez la revoir ! Et comme vous remercerez ceux et celles qui vous l'ont si bien mignotée pour le jour prochain des retrouvailles !

Sûr, bien sûr, que je n'aurais pas l'outrecuidante prétention de vous apporter du réconfort, à vous, si j'avais l'honneur de vous la faire, l'invraisemblable conférence sur le front...

Et pourtant, ohé ! les poilus, ohé ! les durs-à-euïre, pourquoi diable avez-vous cette larme au coin de l'œil, quand je vous dis que... et encore que... ?

Eh bien ! en somme, pas si absurde que ça, voyons, ma conférence pour vous ! Pas plus bête qu'autre chose, hein ? Sans compter que j'en aurais encore et encore à vous en débagonner, des histoires qui ne vous embêteraient pas trop, dans ce genre-là !

Ah ! bon sang de bon Dieu ! Quel dommage quand même, qu'il n'existe pas, le poste de conférencier sur le front !... Après tout, si je faisais des démarches pour... ! Qu'en pensez-vous, les poilus ?... Fant-il ?... Qui sait ?

Jean Richepin,
de l'Académie française.

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE RUSSE répond aux intellectuels allemands

STOCKHOLM. — (Dépêche particulière.) — L'Académie de médecine russe vient de publier une réponse au manifeste publié par les « représentants qualifiés de l'art et de la science allemands » sous le titre : « Au monde civilisé. »

La réponse russe est signée par le docteur Makajeff, médecin personnel du tzar et directeur de l'Académie de médecine, et par le secrétaire de cette dernière, M. Iljin. Ce document dit, entre autres choses :

Comment veut-on que l'on ajoute foi aux affirmations des savants allemands, alors qu'il est avéré que les médecins allemands, dans la plupart des cas où les ambulances russes ont été prises, ont ordonné au personnel sanitaire russe, presque sous menace de mort, d'abandonner les blessés russes et de ne donner leurs soins qu'aux blessés allemands ? Peut-on y croire davantage, lorsqu'on a entendu les blessés allemands eux-mêmes se plaindre de la dureté de leurs propres médecins ?

Jamais nous n'oublierons que les médecins des établissements balnéaires allemands ont jeté à la rue, sans égard pour leur état de santé, les innocents malades russes qui s'étaient confiés à eux et dont plusieurs sont morts des suites des mauvais traitements que le peuple en fureur et la brutalité policière leur ont fait subir.

Il n'y a aucune raison de supposer que les faits signalés soient restés isolés. Au contraire, les événements qui se sont déroulés dans la malheureuse Belgique, en France, en Serbie et enfin en Pologne, et au sujet desquels nous possédons déjà des récits contrôlés avec preuves irrécusables à l'appui, prouvent assez que la manière de conduire la guerre des Allemands, l'Autro-Hongrois porte partout la marque ineffaçable de la plus sauvage brutalité. Des exceptions peuvent exister, mais, dans ce cas, elles ne ressortent que plus profondément au milieu des noirs forfaits.

La suite de ce document accuse les Allemands d'avoir « remplacé les préceptes de l'humanité, de la vérité et de la justice par l'enseignement de Nietzsche sur les surhommes », etc., et assure que la Russie, qui a sauvé déjà une fois l'Europe de l'invasion des Mongols, parviendra, cette fois-ci encore, à la protéger contre la violence et le mépris que les Allemands témoignent aux règles de l'humanité, du droit, de la justice et de la vérité.

Pour terminer, le manifeste de l'Académie de médecine russe dit que les intellectuels allemands qui, en signant leur factum, « ont mis leur honneur au mont de piété », n'ont pas d'autre moyen pour éviter de le perdre tout à fait que de reconnaître dans une nouvelle publication les erreurs commises.

Le Mouvement littéraire

En 1916 : une Europe renouvelée, la Charte des Nations, par JEAN LHOMME. — C'est une préoccupation déjà ancienne de se demander ce que sera l'Europe après cette guerre. L'auteur de cette étude marque un réel souci de l'équité, et, s'il voit des peuples libérés, il ne répond pas aux annexionnistes allemands par un dépeçement des empires du centre. Il ne veut plus d'une Allemagne asservie par la Prusse sous un Hohenzollern. Ce sont là des noms qui d'ailleurs doivent disparaître. Après avoir assuré l'indépendance des entités nationales, il reste une Germanie divisée en onze cercles entourant une métropole fédérale, sous le nom d'Union fédérale germanique. Ces cercles, les uns monarchiques, les autres républicains, auront chacun leur landtag, dans lequel on élira vingt délégués pour l'élection d'un directeur annuel, rééligible pendant six ans. Ce sera évidemment une garantie de tranquillité pour l'Europe. (Paris, édition Delandré, 11, rue Bergère.)

La Guerre de 1914 anecdotique, par RENÉ LE CHOLLEUX. — Notre confrère M. R. Le Chollex a cru avec raison qu'il était temps de recueillir tous les matériaux accumulés au jour le jour et d'en élever méthodiquement un provisoire monument de la guerre, avec les documents historiques et les articles documentaires, fort bien triés et adroitement classés et rassemblés. Il a écrit un ouvrage, qui a pour titre : *La Guerre de 1914 anecdotique*, titre modeste, car c'est mieux : c'est le canevas historique, très serré, des raisons, des actes, des conséquences, des événements dont nous sommes les témoins.

C'est un excellent travail de composition et de compilation qui rend les plus grands services, en ce qu'il résume largement toute la matière dont les journaux sont pleins depuis le mois d'août — et il va même en deçà, car il prend la guerre à ses origines.

De vigoureux et intelligents dessins de Lucien Jonas sont insérés dans le texte. (Maison d'art téntrional, 9, rue Dupuytren.)

La Belgique et l'Allemagne, par LÉON DAVIGNON. — Tous les raisonnements, toutes les dissertations ne valent pas un document : c'est ce qu'a compris M. Davignon, qui a rassemblé tous les textes de traités, les paroles publiques, les conversations de diplomates. Il a reproduit en même temps les documents secrets, les affiches et les proclamations qui attestent le bon droit belge en face de la duplicité allemande. La photographie est venue en aide à l'auteur pour témoigner de l'authenticité des documents réunis dans cet album, d'un intérêt réellement poignant. On ne saurait trop glorifier ce petit pays qui a souffert et qui souffre encore pour le droit et pour l'honneur.

Jours d'exil, par EDOUARD DE KEYSER. — C'est une douloureuse idylle qui se déroule dans une garnison belge en terre française. L'exilé y suit jour par jour le martyre de son pays, où sa mère est restée, malade et isolée. L'amour lui sourit, un amour exquis de délicatesse et d'abnégation. Car le lieutenant de Rézyk a fait vœu de rester près de sa mère tant qu'elle aurait besoin de ses soins et de ne pas fonder de famille loin d'elle. Aussi, quand l'amour est écloso chez Suzanne, ils doivent renoncer au bonheur, et c'est sur ce déchirement que le livre se ferme. C'est un roman tout simple, mais combien émouvant ! (Eug. Figuière et Cie, 7, rue Corneille.)

La Guerre souterraine, par le capitaine DANRIT. — Quel adolescent n'a pas lu *La Guerre de Demain*, du capitaine Danrit. Devenue la guerre d'aujourd'hui, elle est maintenant vécue, et son auteur, le député de Nancy, M. le lieutenant-colonel Driant, a lui-même quitté la Chambre au premier jour pour le front.

Le drame souterrain imaginé se joue devant un des forts de Metz attaqué par nos sapes. Une explosion a enfoncé dans une galerie de mine une équipe de sapeurs qui réussit, au milieu de l'obscurité, de l'angoisse, de la soif, de l'asphyxie, des explosions, par atteindre une galerie de contre-mine du fort attaqué.

Ce livre, illustré d'une façon saisissante par Butriaux, est comme un raccourci de l'héroïque épopée que vit depuis un an l'armée française. Il sera lu par les combattants dans les tranchées, comme par les jeunes gens des prochaines classes.

Signalons un détail d'un vif intérêt documentaire : cet ouvrage est écrit depuis trois ans. Le lieutenant-colonel Driant, voulant flétrir les menées antipatriotiques, y faisait jouer un vilain rôle à un sapeur intellectuel. Par fidélité à l'union sacrée, ce vilain personnage s'est mué, à l'édition définitive, en un Boche naturalisé. (Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.)

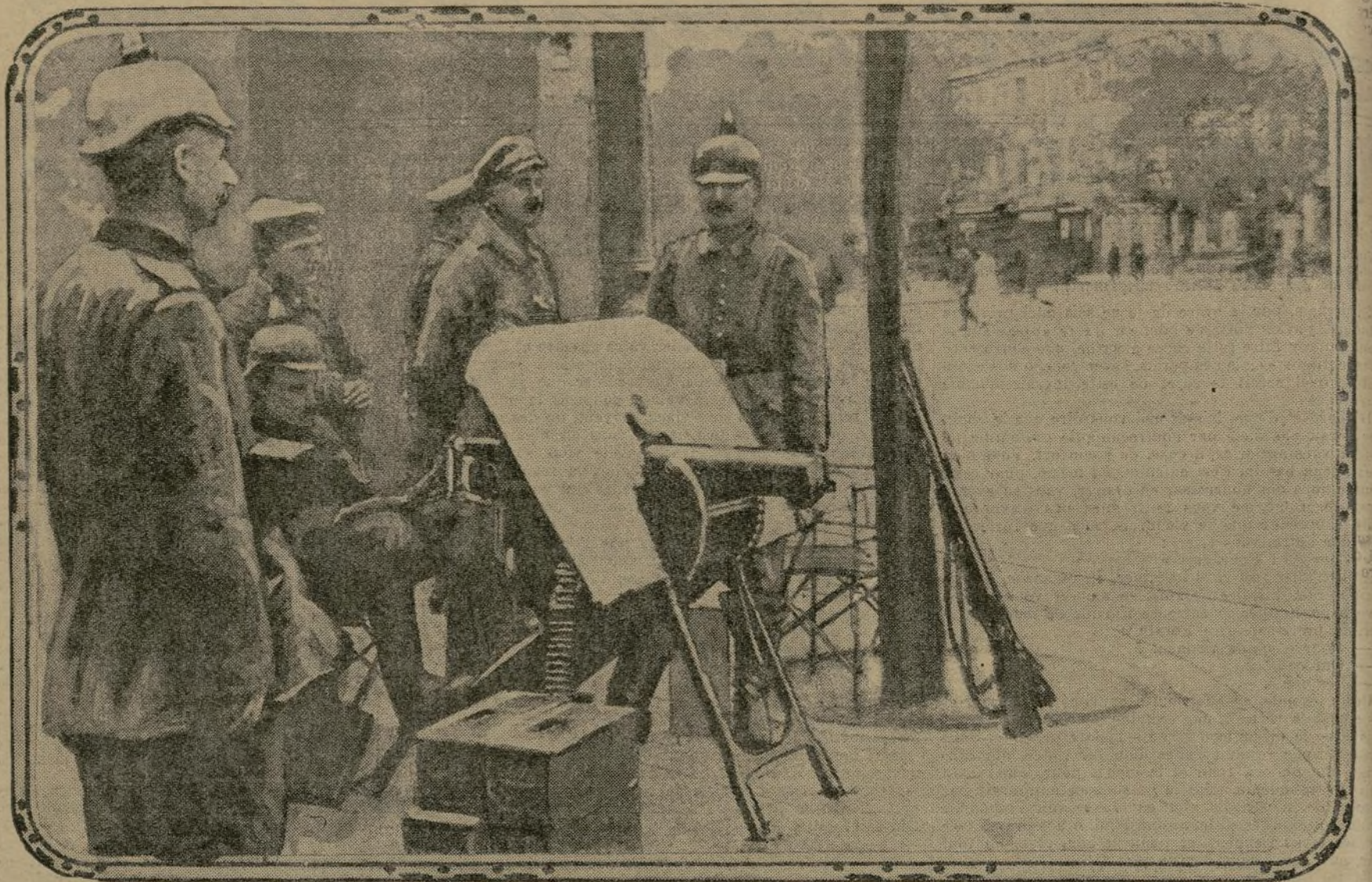
Femmes et Gosses héroïques, par PAUL D'IVOI. — Depuis longtemps, une certaine littérature se complaisait à décrire des tares et des fautes féminines qui semblaient, ainsi, exclusivement françaises. L'étranger, l'Allemagne surtout, s'était ainsi persuadé que nos mères, nos épouses et nos jeunes filles, avaient perdu la notion du devoir et de la famille.

Les récits et anecdotes, scrupuleusement vrais, qui composent l'ouvrage de Paul d'Ivoi, sont une heureuse réaction qui rendra pour ainsi dire tangibles les réserves de dévouement, de vaillance et de sacrifice que la guerre a révélées dans l'âme de la femme française.

Roger Valbelles.

MEMOIRS. — Parmi les volumes de vers : *Le Canon et la Cloche*, poème héroïque d'Octave Pradels et A. de Nègre, selrode.

Les Allemands dans Varsovie



« Nous ne faisons pas la guerre aux civils », dirent les Allemands en une proclamation qui fut un modèle de fourberie, lorsqu'ils occupèrent Varsovie. Pourtant, et aussitôt dans la place, ils installèrent à chaque coin de rue des canons et des stocks de munitions pour bien démontrer aux Polonais tout le pacifique de leurs intentions.

TRIBUNAUX

Pauvre dément. — Quel pauvre être que le cavalier Boudet, du 6^e dragons, qui comparait hier devant le troisième conseil de guerre. Il était poursuivi pour un crime grave entre tous, puisqu'il peut entraîner la peine de mort : violences et voies de fait sur un supérieur.

Le 23 juin, vers 5 h. 1/2 du matin, le maréchal des logis Lacos, de garde à la caserne de Vincennes, pénétra dans la cellule de Boudet, puni de prison, pour le couiller, comme l'imposent les règlements. Celui-ci refusa, et, s'emparant d'une barre de fer, descendue de la fenêtre, il la lança dans la direction du sous-officier, en disant : « Si tu avances, je te défonce le crâne ! »

A l'audience, Boudet, qui a été reconnu comme un demi-dément par le médecin aliéniste qui l'a examiné, ne prononce que cette seule phrase : « Je suis buté ! »

On apprend que, le lendemain du jour où le sergent lui notifia, au Cherche-Midi, l'inculpation dont il était l'objet, Boudet tomba malade et dut entrer à l'hôpital.

Dans ces conditions, le réquisitoire de M. le commissaire du gouvernement Gail ne pouvait être qu'indulgent. Après plaidoirie de M^e Raduel, il a été condamné à quatre ans de prison.

Le prix d'un billet de chemin de fer. — Le 1^{er} août dernier, le jeune Gargan, qui, bien qu'agé de dix-neuf ans, est déjà titulaire de deux condamnations, stationnait dans la salle des Pas-Perdus de la gare du Nord. Il trouva le moyen de soustraire à un voyageur un billet de chemin de fer dont il tenta de se faire rembourser le prix, soit 7 francs, à un guichet. Pincé sur le fait, Gargan fut arrêté, et, hier, il comparait devant le premier conseil de guerre. Après plaidoirie de Mlle Gabrielle Hyvard, il a été condamné à un an de prison et 50 francs d'amende.

Pénible accident d'auto. — Le 21 juillet, vers 11 heures du matin, le chauffeur Michaut, du 5^e génie, conduisait à Poissy l'officier d'administration Demay. Près de Chambourcy, Michaut, qui allait assez vite, croisa une voiture de brasseur ; à ce moment, trois jeunes enfants, qui se trouvaient avec leurs grands-parents sur le bas-côté de la route, traversaient pour courir après leur chien. L'automobiliste, malgré toute sa bonne volonté, ne put ralentir assez tôt, et deux des enfants furent renversés. Le premier, mortellement atteint, succomba au bout de quelques minutes. Le second eut la cuisse cassée. Michaut, qui comparait devant le troisième conseil de guerre pour homicide par imprudence, s'en est tiré, après plaidoirie de M^e Auvillain, avec cinquante jours de prison.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millebrand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le prochain conseil aura lieu mardi, à l'Elysée.

Une mise au point. — Le ministère de l'Intérieur nous communique la note suivante :

« Certains journaux s'emparant d'un incident dû à une erreur ont semblé indiquer que les mutilés de la guerre ne seraient jamais nommés à des emplois publics qu'après enquête sur leurs opinions politiques.

« Le gouvernement est résolu à faciliter et même à réserver à nos grands blessés un grand nombre de ces emplois ; tous ont servi le pays avec un égal courage, tous ont droit à une égale reconnaissance, c'est dire assez qu'il ne sera jamais question de leurs opinions ou de leurs croyances. »

Une affaire d'accaparement. — Le parquet de la Seine poursuit très activement ses investigations concernant l'affaire d'accaparement que nous avons relatée hier et dans laquelle sont compromis des directeurs et des administrateurs d'usines qui s'étaient entendus pour se rendre maîtres des cours de certains produits chimiques, actuellement utilisés pour la confection des munitions.

M. Coutant, juge d'instruction, a hier, dans l'après-midi, opéré une perquisition rue de l'Arcade. Là encore une importante saisie a été faite.

Les mauvais champignons. — NANCY (Dép. partic.). — Une ménagère de Forcelles-Saint-Gorgon, Mme Hocquart, dont les enfants, âgés de dix et neuf ans, avaient cueilli des champignons dans les bois, les accommoda et les servit au repas. Peu après, les trois convives ressentirent de vives douleurs, et bientôt le plus jeune des fils Hocquart mourut. L'ainé et la mère sont encore en danger.

Un éboulement dans le canal de Panama. — LONDRES. — Une dépêche de Colon annonce qu'un éboulement de terre s'est produit dans le canal de Panama le 2 septembre ; le passage utilisable est limité à 22 pieds.

Pas de choléra en Finlande. — STOCKHOLM. — Le bruit répandu en Allemagne, suivant lequel le choléra sévirait en Finlande est officiellement démenti.

Interdiction de l'exportation du sucre en Danemark. — COPENHAGUE. — Le gouvernement a interdit l'exportation du sucre ; cette interdiction entre en vigueur immédiatement.

Les finances portugaises. — LISBONNE. — Les évaluations budgétaires pour le prochain exercice fiscal, voté dans la séance de la nuit dernière, permettent de conclure à un déficit budgétaire d'environ 1.500.000 livres sterling.

DANS LA MARINE

Médaille militaire. — Le second-maitre fusilier Le Goff est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince de Galles, après un court séjour en Angleterre, est reparti pour le front.

MARIAGES

— Le mariage de M. Charles Calvy, capitaine au 23^e régiment d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre, avec Mlle Gabrielle Marchal, vient d'être célébré à Clamart.

NAISSANCES

— La vicomtesse Wolmer a donné le jour à une fille.
— La baronne Roger de Montesquieu a mis au monde, au château de Brécy, une fille qui a reçu le nom d'Elisabeth.
— Mme Georges Bouvet, femme du capitaine détaché au commandement du territoire de Kébili, est mère, à La Rochelle, d'une fille appelée Geneviève.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Pollard, ingénieur général de première classe du génie maritime, commandeur de la Légion d'honneur, décédé âgé de 80 ans, à Paris, le 31 août.

De M. Alfred Mille, ingénieur-constructeur A. et M., chef du premier groupe d'usines frigorifiques du camp retranché de Paris, décédé subitement le 31 août.

De M. Paul Fontaine, chef de bureau aux finances, ancien payeur principal aux armées, chevalier de la Légion d'honneur, engagé volontaire en 1870.

De Mme veuve Jules Charles, mère de M. Jacques Charles et de Mme Philippe Chocarné, belle-mère de M. Philippe Chocarné, préfet, de l'Aube, décédée à Troyes.

De Mlle de Hercé, décédée à vingt ans, victime d'un accident d'automobile, fille du comte de Hercé, député de la Mayenne, et de la comtesse, née de Viennay.

De M. Tamberlich, ancien inspecteur au chemin de fer du Nord, décédé le 29 août, par le chagrin causé à la suite de la disparition de son fils unique, caporal au 2^e colonial, blessé le 22 août 1914, en Belgique.

De M. comte Guarini de Forlì, volontaire de l'armée italienne, tué sur l'Isonzo. Son grand-père, le marquis Joachim Pepoli, petit-fils du roi Murat et de Caroline Bonaparte, avait épousé une princesse de Hohenzollern, tante du roi de Roumanie et de la comtesse de Flandre.

De l'abbé Pype, aumônier de la marine belge, décédé à Ostende.

De M. Pierre-Alfred Rabourdin, doyen du conseil municipal d'Orléans, ancien juge au tribunal de commerce, âgé de quatre-vingt-trois ans.

De Mlle Jeanne Michelle, en religion sœur Saint-Paul, supérieure des Sœurs hospitalières du Var ;
De M. Marius Sarnégue, maire de Saint-Chamas, conseiller d'arrondissement.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Le signe de la Temporale

Tout le monde sait bien que l'artério-sclérose est une altération progressive des vaisseaux sanguins qui, à force de subir le contact d'un liquide chargé de toxines et d'humours peccants, deviennent peu à peu rigides et friables, au point de ressembler à des tuyaux de pipe. Cette infirmité est l'avant-goût et l'amorce des pires dangers : l'athérome, l'hémorragie cérébrale, l'atrophie des glandes hépatiques ou rénales, etc. Comment en dépister les débuts sournois, de façon à enrayer, si possible, la marche du mal, avant qu'il soit généralisé ?

Le candidat à l'artério-sclérose digère généralement mal : il souffre de malaises vagues, de migraines fréquentes, de douleurs vagabondes ; il a des saignements de nez, « des fourmis dans les membres » ; le moindre effort musculaire ou cérébral le met sur le flanc ; il devient frileux et inquiet, irritable et triste...

Toutefois, il est un autre indice, d'autant plus suggestif que, n'exigeant, pour être relevé, aucune compétence spéciale, personne ne peut s'y tromper : il suffit d'ouvrir l'œil. C'est le signe de la temporale.

On dit souvent qu'un front pur et lisse, exempt de rides et de boursoufflures, est la marque de l'innocence. Il vaudrait mieux dire que c'est la marque de la jeunesse et de la santé. Tant, en effet, que le sang est frais et riche, les muscles gardent leur élasticité, l'épiderme garde son lustre et sa fermeté, les tissus gardent leur consistance.

Que le sang, par contre, vienne à se vicier et la circulation à se ralentir, bientôt le lacs des vaisseaux gonflés, raidis et pétrifiés va transparaître, se le une broderie funéraire, à travers les tissus décolorés. L'artério-sclérose, en particulier, presque invisible à l'état normal, va prendre un relief auquel nul observateur attentif ne saurait se tromper.

Si donc, en vous regardant dans la glace, vous voyez, entre l'œil et la racine des cheveux, sous la peau plissée et ridée des tempes, saillir une sorte de cordon bleuâtre, dur, sinuex, semé de nodosités, méfiez-vous. Vous avez là la preuve certaine que vos vaisseaux sont en mal de dégénérescence calcareuse, et que la sénilité menace. Peu importe que vous n'ayez pas encore un poil blanc : vos artères vieillissent — et, ne l'oubliez pas, vous avez leur âge !

Il faut réagir au plus vite. Purgez votre sang des poisons qui le salissent, et, en particulier, du plus redoutable de tous, de l'acide urique : vos vaisseaux n'étant plus altérés par l'acreté de leur contenu, reprendront leur souplesse et leur contractilité. Il suffit pour opérer ce miracle d'une bonne cure de ce merveilleux Urodonal, qui dissout l'acide urique « comme l'eau chaude dissout le sucre », qui est le véritable spécifique de l'artério-sclérose comme l'ont nettement établi les dernières recherches expérimentales du docteur Légerot, l'éminent professeur de physiologie de l'Ecole supérieure des sciences d'Alger.

En prendre chaque soir une cuillerée à café dans un verre d'eau en se couchant et cela régulièrement : rien de tel pour se conserver les artères jeunes. Mais si vous avez déjà le signe de la temporale, allez-y largement et prenez chaque jour vos 3 à 4 cuillerées à café : vous vous en trouverez bien. Ne craignez pas d'abuser...

Il n'est pas plus extraordinaire, en fin de compte, de se regarder les tempes pour s'informer de ses performances artérielles, que de se regarder la langue pour savoir quel est l'état de son tube digestif.

DOCTEUR J.-L.-S. BOTAL

N. B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare de l'Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco, 18 francs. Pays neutres, franco, 7 et 20 francs. Pas d'envoi contre remboursement. (Envoi sur le front.)

L'Urodonal vient de publier un très intéressant Manuel de Topographie Élémentaire, qui contient tous les éléments nécessaires pour lire les cartes d'état-major françaises et allemandes ; ce guide indique d'une manière détaillée la façon de lire une carte d'état-major avec l'explication des termes employés pour l'impression des cartes.

Des planches reproduisent fidèlement les signes des cartes françaises et, par comparaison, il donne également la manière de se diriger en pays ennemi, en reproduisant les signes et les abréviations employés par les Allemands sur leurs cartes d'état-major.

Un exemplaire sera remis gratuitement à toute personne qui voudra bien le demander ou qui viendra le chercher aux Etablissements Chatelet, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris.

Academia

Réunions d'aujourd'hui. — L'AWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — CULTURE PHYSIQUE, 13 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

Avis divers. — Rappelons qu'il n'y aura pas de réunion dimanche prochain au Stade Brancion, mais les adhérents pourront aller s'y entraîner dans la matinée et se servir du matériel d'Academia, à la condition de bien vouloir le rentrer. La prochaine réunion aura lieu le mardi 7 septembre, de 3 à 6 heures, avec le programme habituel.

Il est question à Academia d'organiser pour le dimanche des excursions et promenades. Ces excursions seraient combinées de façon à ce qu'on puisse les faire soit par chemin de fer, soit à bicyclette, soit à pied. Les personnes qui seraient désireuses d'y participer, seront bien aimables de nous en avvertir.

Les cours de culture physique vont rouvrir à partir du 15 septembre. A cette date également reprendra le cours d'automobile pour lequel on peut s'inscrire d'ores et déjà.

Academia (Académie d'Education physique et sportive pour la femme, la jeune fille et l'enfant). Présidente : Mme la duchesse d'Uzès, douairière. Directeur-fondateur : M. G. de Lafreté. Siège social : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris. Cotisation : 8 francs. Bureaux ouverts tous les jours, excepté le dimanche.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, l'Opéra-Comique affiche, en matinée, *Manon* (Mlle Brunet, MM. Paillard, Jean Périer, Azéma et Mlle Sonia Pavloff) et la *Marseillaise*, chantée par M. Albers. En soirée, pour la continuation des représentations de Mlle Berthe César, *Lakmé*, avec MM. Fontaine, Ghasne, Vaur, Mlle Tiphaine, etc. On finira par la *Marseillaise* (Mlle Brohly).

Jeudi prochain, matinée à 1 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame* (MM. Fontaine, Allard, Azéma) ; la *Fille du Régiment* (Mlle Tiphaine, M. de Creus, Belhomme, Mesmaecker) et la *Marseillaise* (Mlle Brunet).

Dimanche 12 septembre, matinée à 1 h. 1/2, *Mignon* (Mlle Edmée Favart, Tisseur, MM. de Creus, Jean Périer), la *Marseillaise* (M. Albers). En soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Marguerite Sylva, Borello, MM. Fontaine, Ghasne).

Marigny. — La quatrième revue de quinzaine a eu, hier soir, un succès qui dépasse encore celui des revues précédentes. Pierrots et Pierrettes de Montmartre appréciant les événements, la charge hilarante sur Lohengrin en Auvergnat, la talent des interprètes, la grâce des danseuses dans les deux divertissements... Tout cela forme un merveilleux ensemble. Et le prix des places demeure le même. Dimanche, matinée.

Au Vaudeville. — La direction du Vaudeville a autorisé M. Reyne-Faure à donner une représentation supplémentaire de la belle comédie de M. Louis d'Hée, *Vieux Thann* sera donc joué jusqu'au dimanche 12 inclus. Ajoutons que pour augmenter l'éclat du gala qui doit être donné au profit de la Croix Rouge de Lorraine et pour permettre d'apporter à cette cérémonie tous les suppléments qui doivent en assurer le succès, la représentation est reportée au samedi 11 septembre. Les personnes qui ont déjà loué auront leurs places réservées pour cette date.

La réouverture du Théâtre Michel. — Par suite de la complication de la mise en scène de *Plus ça change*, la série d'actualités de Rip, la direction du Théâtre Michel se voit dans l'obligation de reculer sa réouverture de quarante-huit heures. C'est donc irrévocablement lundi qu'aura lieu la répétition générale de *Plus ça change*, de Rip, et de *Léonie est en avance*, de Georges Feydeau.

Une danseuse espagnole. — Une danseuse que Paris a déjà fêtée nous revient d'Espagne sous le nom de La Chavita. C'est l'une des plus souples et des plus célèbres grâces espagnoles, et l'on assure que ses pas inventifs ont créé des motifs inédits pour notre public. L'un d'eux est une broderie capricieuse autour d'un thème d'actualité, une arabesque tracée autour de l'idée noble et du sentiment grave qui inspirèrent la séduisante ballerine.

Quelle joie pour nos braves permissionnaires de pouvoir assister le 10 septembre à la soirée de réouverture du Gaumont-Palace !

SAMEDI 4 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h., *Mademoiselle de Belle-Isle*. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche. Châtelet. — A 20 h. 15, *Le Tour du monde en 80 jours*. Comédie-Royale. — A 20 h., 45, *Les Débuts de Mauricette*. Appartement meublé (comédie), *Apportez votre or* (revue). Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*. Marigny. — On arrive, revue nouvelle avec ballets. Attractions. Fautouls : 3, 2, 1 fr. Promenoir : 1 fr. Palais-Royal. — La revue « 1915 », de Rip. Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *La Vierge de Lutèce*. Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Actualités prises au front. Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures. Trois heures de spectacle. Le Calvaire, drame patriotique ; les Grenadiers de 1915. Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front. Théâtre Michel. — Lundi prochain, répétition générale du spectacle de réouverture : *Plus ça change* ; *Léonie est en avance* ou le mal joli.

LES SPORTS

CYCLISME

Les challenges nationaux de la Route (6^e année). — Sur un tour du circuit de Brié-Comte-Robert (50 kilomètres) se disputent dimanche après-midi les challenges nationaux de la route organisés par la Société des Courses. Cette épreuve de préparation militaire mettra en présence des coureurs groupés en équipes représentatives de leurs clubs respectifs. Les sociétés victorieuses auront pendant un an la garde des challenges (deux bronzes) et leurs équipiers recevront des prix.

Le corps des volontaires. — Demain, le peloton d'instruction des volontaires de l'U. V. F. participera à la revue passée par le général commandant le département de la Seine sur le terrain du champ de courses de Vincennes. Rassemblement à 7 heures au siège, 24, boulevard Poissonnière.

ATHLETISME

Concours cycliste et pédestre à Vichy. — A l'occasion du concours hippique, demain dimanche, grandes courses cycliste et pédestre organisées par la S.A.C.V., société de courses, comité du Centre, à 1 heure de l'après-midi. La moitié des bénéfices iront à la caisse des blessés militaires.

A 1 heure, départ du Prix Bergougnan cycliste, 100 Kilom. A 1 h. 1/2, 100 mètres pédestre ; à 1 h. 45, 500 mètres pédestre ; à 2 h. 10, 1,500 mètres pédestre ; à 2 h. 40, saut à la perche ; à 3 heures, lancement du poids ; à 3 h. 1/2, championnat de demi-fond pédestre, 8 Kil. ; à 4 h. 10, championnat vitesse cycliste sur piste, 1 Kil. ; à 4 h. 1/2, arrivée de la course cycliste, 100 Kil., 3 tours de piste.

FOOTBALL ASSOCIATION

Paris-Suisse. — L'Union Sportive Suisse (1) rencontrera le Cercle Athlétique de Paris (1) demain, à 3 heures, à Charenton-le-Pont.

Sporting Amical Français. — Le Sporting Amical Français (1 B) contre Paris-Université Club, demain, à 2 heures, à la Croix-de-Berny. Rendez-vous pour le S.A.F. à midi 55. Métro porte d'Orléans. Sont convoqués S.A.S. : Peyrat, Daburon, Vélard, Boulanger, Chailou, Moty, Devaux, Zimmer, Lorzany, Saint-Amand, Lovaïn.

Sporting Amical Français (2 A) contre U.S. Clodoaldienne, à 3 heures, à Malakoff. Rendez-vous pour le S.A.F. : 20, rue de Chevreuse, à 1 h. 45. Réunion générale de tous les membres.

FOOTBALL RUGBY

Le Racing Club ouvre sa saison. — Le Racing Club de France ouvre ses séances d'entraînement demain, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, sur son terrain de Colombes. En conséquence, tous les racingmen âgés de moins de vingt ans sont priés d'y assister.

Communiqués

La Picardie vient de publier une quatrième liste de rapatriés de la Somme que l'on trouve au siège social, 13, rue Oudinot, et à la permanence du dimanche, de 3 à 5 heures, au Café Soufflet, 25, boulevard Saint-Michel (1^{er} étage).

La Bourse de Paris

DU 3 SEPTEMBRE 1915

La semaine se clôture pour le marché par une séance indécise dans l'ensemble, mais caractérisée cependant par la vive amélioration du compartiment aurifère, sous l'influence des tendances plus encourageantes qui prévalent à Wall-Street.

Nos rentes sont toujours calmes : le 3 0/0 à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 91,40. Aux emprunts étrangers, un peu de lourdeur sur l'Extérieure Espagnole à 86,80, ainsi que sur certains emprunts russes, notamment le 1906, revenant de 88,90 à 88.

Banques indécises : Banque de France 4.355 ; Banque d'Algérie 2.525 ; Union Parisienne 529 ; Crédit Lyonnais 945.

Fléchissement de certaines actions de chemins de fer : Orléans 1.115 contre 1.120.

Rio en reprise très nette à 1.522 au lieu de 1.506 ; Suez échangé à 3.900.

En banque, les Industrielles russes se modifient peu : Toulou 774 ; Bakou 1.140 ; Maltzoff 435.

De Beers 284.

LE LAROUSSE MENSUEL

La guerre actuelle a pris une forme que personne, à peu près, n'avait prévue. Aucun écrivain militaire n'avait songé que deux armées pourvues d'un armement à grande portée et à tir rapide, pussent rester immobilisées pendant de longs mois à une distance de 100 mètres à peine et souvent beaucoup moins. C'est pour permettre de comprendre cette nouvelle forme de guerre que le Larousse mensuel de septembre consacre aux divers types de tranchées un exposé particulièrement clair et explicite, dont de nombreux dessins et photographies augmentent l'intérêt. A noter également, dans le même numéro, un excellent et copieux article sur la *Rééducation professionnelle des mutilés de la guerre*, et la suite des instructives études sur les *Aéroplanes et dirigeables militaires*, sur les *Finances de la guerre*, la *Guerre en 1914-1915*, les *Livres diplomatiques*, les *Prises maritimes*, etc. Ce remarquable numéro, illustré de 97 gravures, contient en outre des cartes tr's de ailles des opérations militaires et un *Bulletin de la guerre au jour le jour* (75 centimes).

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS 6^e (chez tous les libraires et dans les gares)



POUR NOS SOLDATS SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc. 4 tablettes équivalent à un repas. Boîte de 24 tablettes : 2,75, franco sur le front. NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.). Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Modification, à dater du 6 septembre 1915, des relations entre Paris-Quai d'Orsay et Tours, via Châteaudun-Vendôme et entre Paris-Quai d'Orsay et Châteaudun. — Un nouveau train quittant Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 47 arrivera à Châteaudun à 15 h. 56, à Vendôme à 17 h. 20, à Tours à 19 h. 22. Dans l'autre sens, il partira de Tours à 6 h. 50, de Vendôme à 8 h. 45, de Châteaudun à 10 h. 04, pour atteindre Paris-Quai d'Orsay à 13 h. 57.

En outre, le train quittant actuellement Châteaudun à 6 h. 28 et arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 10 aura son point d'origine reporté à Vendôme (départ 5 h. 07).

Enfin, certaines modifications d'horaires seront apportées à différents trains de la ligne. Exemples : le train partant de Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 26 et arrivant à Châteaudun à 12 h. 11, à Vendôme à 13 h. 29, à Tours à 16 heures, partira à 6 h. 45 et arrivera respectivement dans ces trois villes à 10 h. 09, 11 h. 47 et 13 h. 47 ; le train quittant Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25 et atteignant Châteaudun à 0 h. 11 partira de Paris à 17 h. 50 pour arriver à destination à 21 h. 44. Consulter les affiches spéciales.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Création, à dater du 15 juillet 1915, de relations de nuit Vio-sur-Cère-le Lioran-Paris. — Par suite de l'accélération et de la modification d'horaires d'un train de la section Aurillac-Arvant, les voyageurs partant vers la fin de l'après-midi de Vio-sur-Cère et du Lioran auront à Neussargues la correspondance avec l'express sur Paris.

Départ de Vio-sur-Cère à 18 h. 20 (au lieu de 16 h. 38), du Lioran à 17 h. 12 (au lieu de 18 h. 34) ; arrivée à Neussargues à 17 h. 52 (au lieu de 19 h. 38). Départ de Neussargues à 18 heures ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, via Bort à 6 h. 58.

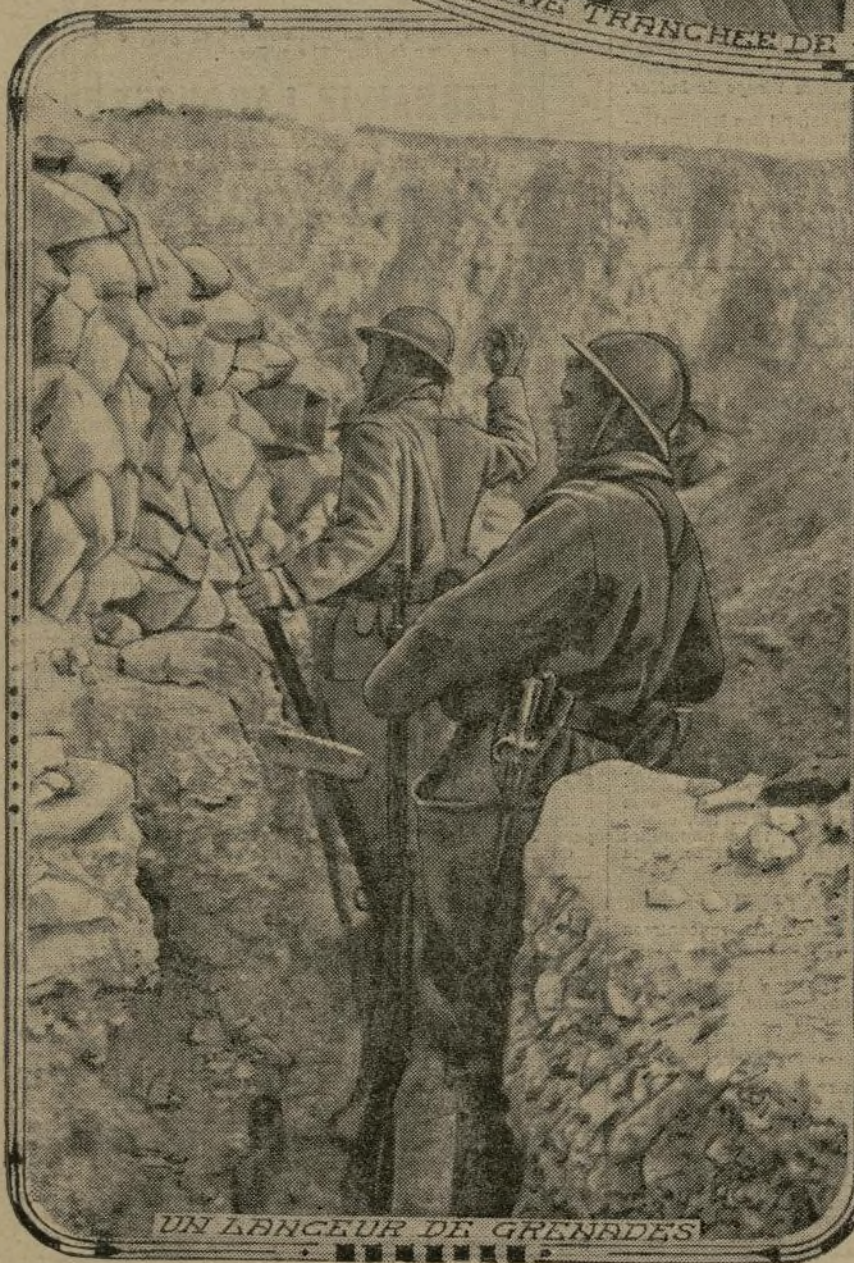
UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez voir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 38, Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard

Le nouveau casque d'infanterie



Il est d'une confection parfaitement rationnelle, léger, pratique et tutélaire. Les poilus lui ont fait bon accueil. Le vieux képi de France sera, sur la tête de nos soldats, la coiffure de la paix. Mais, d'ici quelque temps, le casque nouveau style l'aura progressivement remplacé. Le barbier de la compagnie est le seul, au front, qui l'ait quelque peu plaisanté. Il a proposé d'en faire un plat à barbe. « Prends un éclat d'obus, a répondu le fantassin, mais respecte mon casque. »